Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 115 (1979)

Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

3

1172

Montreux, le 19 janvier 1979

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

Deux étions et n'avions qu'un cœur.

François VILLON

Photo: Willy Stolz

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 58

DOCUMENTS

Formation continue du maître primaire 59

ENTRETIEN AVEC... 62

TEST

Le langage des pédagogues 69

IL ÉTAIT UNE FOIS... 73

AU JARDIN DE LA CHANSON 74

RADIO ÉDUCATIVE 75

DIVERS

Société suisse des maîtres de gymnastique 76

Associations cantonales de tourisme pédestre 78

Cinq voyages culturels... 78

LE BILLET 77

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs): François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs): Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Comité de rédaction (numéros impairs):

Lisette Badoux, chemin des Cèdres 9, 1004 Lausanne.

René Blind, 1411 Cronay.

Henri Porchet, 1166 Perroy.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 3 79.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 38.—; étranger Fr. 48.—.

AVANT-PROPOS

Notre société ne se lasse pas de se montrer toujours plus exigeante vis-à-vis de l'enseignement. Cette attitude est d'ailleurs flatteuse, car elle signifie implicitement que la scolarité est susceptible d'apporter aux jeunes une matière de plus en plus riche et variée afin de les mieux préparer à la vie adulte. C'est là une preuve de confiance et d'espoirs aussi qu'il convient de souligner.

A côté des branches plus spécifiquement traditionnelles et cognitives, l'instituteur s'est vu progressivement confier la tâche ardue d'offrir aux enfants l'instruction religieuse (pour certains cantons), l'éducation physique, la sensibilisation artistique, les activités manuelles, l'instruction civique, l'enseignement ménager et j'en passe.

Depuis un certain temps déjà, un sujet nouveau préoccupe parents, autorités scolaires et enseignants: l'éducation sexuelle. Quoique l'on manque actuellement de renseignements à ce propos, l'on peut néanmoins affirmer qu'en Suisse de nombreux cantons ont introduit, ou sont en passe de le faire, l'information sexuelle dans leurs classes sans pour autant remettre en cause leur système éducatif.

Devant certains résultats obtenus dans des pays que l'on dit volontiers à l'avant-garde en matière de «libération sexuelle», on ne peut que rester perplexes. Aux Etats-Unis, en Allemagne et dans les pays scandinaves par exemple, une fois les programmes élaborés, on a demandé aux enseignants, le plus souvent mal préparés, de les appliquer dans leurs classes, ce qui n'est pas allé sans heurter des tas de gens, à commencer sans doute par les enseignants eux-mêmes.

Il en va chez nous, je crois, fort différemment et, plutôt que d'obliger l'instituteur à se jeter à l'eau du jour au lendemain, on a préféré réfléchir posément au problème et confier officiellement cette tâche à des spécialistes sans mettre pour autant l'enseignant, ou surtout le milieu familial, de côté. Il s'avère en effet que les problèmes posés par la sexualité, sujet tabou par excellence, ne sauraient être le fief particulier des uns ou des autres, mais au contraire, l'objet d'une collaboration active.

Il y a évidemment beaucoup à dire sur la nécessité pour chacun de mieux connaître son cœur et son corps et j'ai plaisir à citer Madame le Docteur M.-A. Lorenzetti qui écrit: «... Mais savoir ne signifie pas encore être libre. On parle de liberté sexuelle, de révolution sexuelle, et pourtant jamais la sexualité n'a été à la fois aussi combattue dans les individus et exploitée dans la société à des fins de consommation. Dans ces conditions, il est évident que la sexualité représente un problème — mais comment l'est-elle devenue, et pourquoi n'en parlait-on jamais auparavant?

Il faut reconnaître que nous sommes en train de vivre une évolution sexuelle rapide à laquelle beaucoup d'hommes et de femmes sont mal préparés, mais qui semble irréversible. Une nouvelle conception de la sexualité se fait jour, plus conforme aux sciences humaines et à l'expérience de chacun. Par le passé, on confondait la sexualité avec la génitalité (c'est-à-dire avec la seule capacité de transmettre la vie), et moins on en parlait mieux cela valait: on faisait confiance à un instinct souvent perturbé et des plus conditionné dans son expression...»

Actuellement et malgré bien des résistances émanant de certains milieux (et en particulier éducatifs!) qui restent un peu trop attachés à la seule fonction reproductrice de la sexualité, cette dernière tend à apparaître pour beaucoup sous un jour plus juste. On admet de plus en plus qu'elle est partie intégrante de la personnalité, qu'elle représente par là-même une potentialité d'équilibre et de bonheur autant sur le plan individuel que dans les relations interpersonnelles.

Conscient de la nécessité d'une information objective sur cette nouvelle tâche importante de l'école, l'«Educateur» vous soumet aujourd'hui, sous la rubrique «Entretien avec...», un document qui, je l'espère, intéressera chacun.

R. B.

FORMATION CONTINUE DU MAÎTRE PRIMAIRE

Dans les années 60, les réformes scolaires taient au centre des débats. La récession conomique des années 70 a tempéré euphorie de réforme. Il est intéressant 'examiner comment la position des maîres face à la formation continue a évolué. eux enquêtes permettent de s'en faire une dée. L'une conduite en automne 68 auprès e l'ensemble des maîtres du canton de ucerne et dépouillée par Lothar Kaiser 968-1970) et une autre en été 1975 dans le anton de Zurich par les soins de l'Institut e pédagogie de l'Université.

LA NOTION DE FORMATION CONTINUE (selon Lothar Kaiser)

La «formation continue facultative» rganisée par les Départements de l'instrucion publique, les associations d'enseiants ou des organisations privées.

La «formation continue obligatoire», cyclages, conférences des maîtres, etc.

C'est la formation continue facultative ui fait l'objet de l'étude. La limite entre rmation continue facultative et occupaon des loisirs est parfois difficile à déterîner. Des maîtres ont été interrogés pour onnaître ce qu'ils entendaient par formaon continue facultative.

On a soumis aux maîtres une liste d'actités en leur demandant de les classer selon s critères, loisirs ou formation continue. Il n est ressorti que les cours respectant les rmes traditionnelles sont considérés omme «véritable formation continue» ?où l'on peut conclure qu'une «véritable» rmation est toujours considérée comme acquisition de connaissances «examinales». La formation apparaît ainsi comme n monopole de l'institution.

LA SITUATION DE LA FORMATION CONTINUE DES MAÎTRES

La formation continue des maîtres est ne nécessité qui est apparue très tôt. Lors e la mise en place d'une formation de base u milieu du siècle dernier furent institués s cours de répétition. Ces cours étaient la lupart du temps obligatoires et étaient rganisés pendant les vacances d'été. Par s occasions de rencontre qu'ils créaient, s contribuaient à former un esprit de corps chez les maîtres; en même temps que naissaient les associations corporatives, les maîtres organisaient leur formation continue. C'est ainsi que la tradition des cours centraux de la Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire remonte à 1884. Avec la prise en charge de la «formation continue» par les associations de maîtres, disparut l'obligation. Seules demeurèrent les conférences des maîtres (district, synodes, etc.).

Peu à peu, les cantons prirent en charge tout ou partie du coût de la formation continue des maîtres.

Les profondes transformations des années 60 (réformes de structure, modifications des structures familiales, révolution dans les méthodes d'enseignement, progrès scientifique) font de la formation continue une nécessité absolue pour les maîtres.

C'est dans ces nouvelles conditions que fut réalisée l'enquête de Lothar Kaiser auprès du corps enseignant du canton de Lucerne puis celle de 1975. Cette enquête devait conduire à l'organisation d'un centre de formation continue. Par la suite plusieurs autres cantons mirent sur pied des institutions qui ont eu pour mission d'organiser ou de coordonner la formation continue. L'offre en cours a crû rapidement s'accompagnant de nouvelles formules, cours réalisés par le canal des moyens audio-visuels par exemple. Toutes les mesures prises ont eu pour effet d'une part d'institutionaliser la formation continue des maîtres et, d'autre part d'élargir l'offre et de traiter les thèmes plus systématiquement qu'autrefois.

RÉSULTATS

Il s'agissait de connaître les formes de formation continue que les maîtres avaient expérimentées; lesquelles ils préféraient, combien de temps ils y consacraient et la motivation qui les animaient. L'enquête de Kaiser et celle de 1975 permettent la comparaison des résultats pour une partie des questions.

TABLEAU I

Formation continue systématique

	oui	non	sans réponse
KAISER 1970	57	40	0,4
1975	61	30	

Résultat en %

Le résultat de ces enquêtes est étonnant, il tend à montrer que les deux tiers des maîtres considèrent que la formation continue est une activité normale de l'enseignant. Ce résultat est confirmé par une enquête allemande (KRATSCH/WATHKE/BERTLEIN 1967). Cette remarque est également confirmée par l'observation pratique que l'on peut faire:

Ce sont toujours les mêmes maîtres qui fréquentent les cours de formation continue.

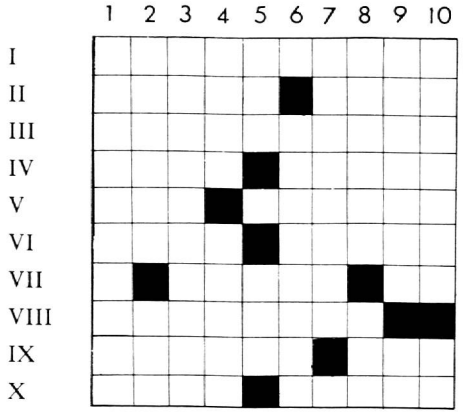
Donc le tiers des maîtres ne s'intéressent pas ou ne s'intéressent que sporadiquement à la formation continue.

Comment les maîtres se forment-ils aujourd'hui?

Les maîtres ont été interrogés sur les formes, le contenu et la durée de leur formation continue. Il n'y a pas eu de grandes variations au cours des dernières années. Un tiers des maîtres fréquente plusieurs cours, pendant qu'un quart ne complète sa formation qu'à travers une seule conférence ou série de conférence ou la lecture

MOTS CROISÉS

Notre collègue Francis Aerny nous propose ces mots croisés de son crû, nous vous les soumettons volontiers. L'idée est bonne, souhaitons qu'il y en ait d'autres: avis aux amateurs! La rédaction



HORIZONTALEMENT

I Destinés plutôt aux cyclistes qu'à la bicyclette
II Raison d'être de l'école — Coule à l'Est
III Bien des enseignants le firent plutôt bas à certains moments de leur carrière
IV Impératif pour le maître et l'élève — Prière en désordre et sans tête
V Sigle d'une brouette — La fin du millésime
VI Ne craignis point — Sortit au Moyen Age
VII Selon Montaigne, mesure qui ne convient pas quant à l'acquisition des connaissances — Pour le cardinal, mais pas en math
VIII Vanités
IX Pour le premier pain de l'instituteur — Ramène la détente
X Terme d'une certaine alternative — Nécessaire pour dominer

VERTICALEMENT

1. Ce qu'aurait besoin d'être l'enseignant
2. On en est plutôt avare envers les enseignants — Ne prête pas à confusion
3. Il lui manque la moitié même complété
4. Frère littéraire — Connaissez-vous celui d'une nuit d'été?
5. Démonstratif — Réunit le Bleu et le Blanc
6. Façon peu pédagogique de traiter un élève
7. Une lettre l'est, même ouverte
8. Rétablis — Qualifie un fruit qui n'a pas sa place dans l'enseignement
9. Mieux vaut ne pas trop s'en faire — S'adresse à un collègue
10. Redoutée de l'enseignant — Appartient au groupe nominal au Proche-Orient

Solution à la page 78

personnelle de revues spécialisées. D'autres formes comme le travail en groupes autogérés sont citées.

STRUCTURE DE LA FORMATION PERSONNELLE

Les deux enquêtes montrent que les maîtres tiennent aux formes traditionnelles de la formation. Les communautés de travail ou les échanges entre collègues ne sont pratiqués que par un petit nombre d'enseignants.

Quels sont les thèmes abordés par les maîtres en formation continue. A ce propos quelques différences apparaissent entre les deux enquêtes:

TABLEAU II

Thèmes préférés des maîtres dans la formation continue

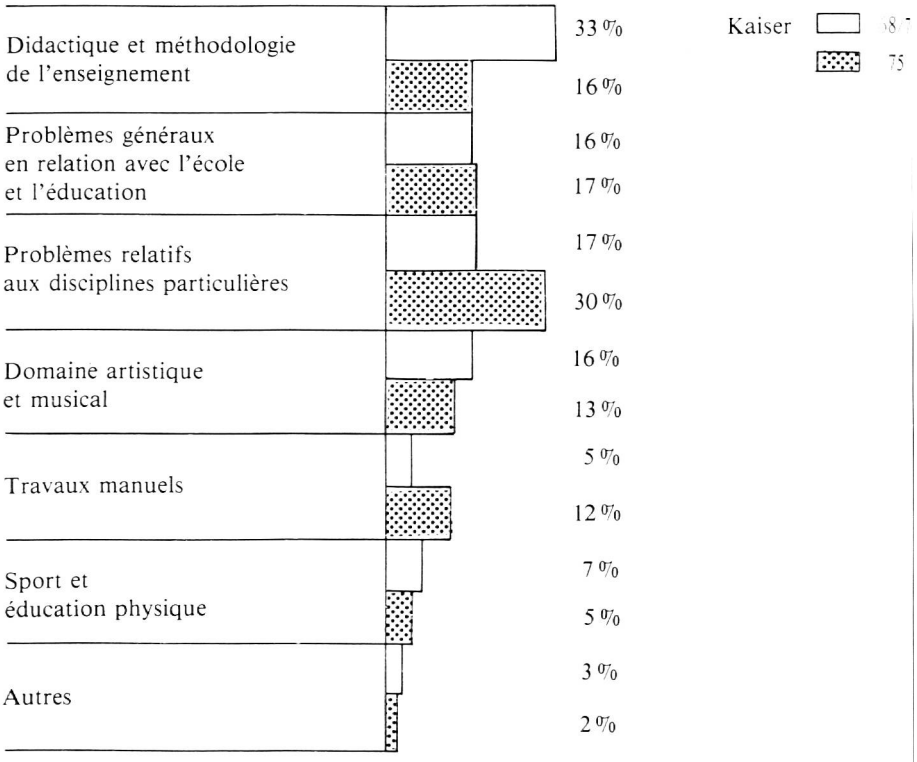
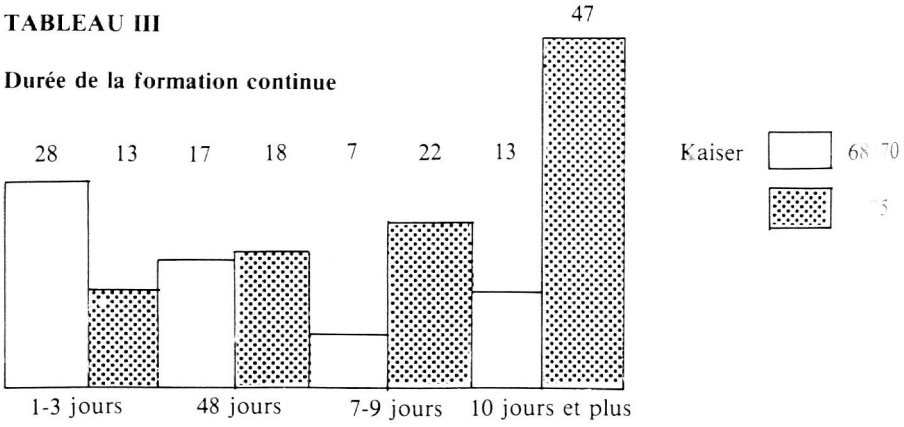


TABLEAU III

Durée de la formation continue



Tous les résultats en % (Kaiser 35 % sans réponse)

On constate donc que les maîtres consacrent plus de temps à leur formation continue professionnelle. Il convient cependant de remarquer que la proportion des maîtres qui ressentent la nécessité et acceptent de participer à la formation continue reste constante. L'augmentation du temps consacré à cette activité est due aux 2/3 des maîtres qui acceptent une formation plus complète.

TABLEAU IV

Motivation de la formation continue:

	68/70 KAISER	75
Pour être plus à l'aise dans l'enseignement	39 %	27 %
Parce que c'est le devoir de l'enseignant	16 %	3 %
Pour améliorer mes chances d'avancement	3 %	0 %
Par intérêt pour l'enseignement	9 %	11 %
Sur demande des autorités	1 %	0 %
Par intérêt personnel pour une discipline	30 %	37 %
Pour faire face à l'exigence de qualification toujours plus grande de la profession	*	17 %
Pour rencontrer des collègues qui ont les mêmes préoccupations	*	4 %
Autres	1 %	1 %

**Ces questions ne figurent pas dans l'enquête Kaiser.*

C'est avant tout pour des raisons professionnelles que les maîtres acceptent la formation continue. Il est intéressant de remarquer que le nombre des maîtres qui considéraient la formation continue comme un devoir de l'enseignant diminue. La formation continue est donc de plus en plus ressentie comme une nécessité.

Les raisons pour lesquelles les maîtres refusent la formation continue sont au moins aussi intéressantes:

TABLEAU V

Excuses motivant l'abstention à la formation continue

	68/70 KAISER	75
Pas ou trop peu d'occasion de suivre une formation continue	11 %	2 %
Offre de cours ne correspondant pas aux désirs	14 %	6 %
Cours trop longs	5 %	4 %
Charges financières trop élevées	6 %	1 %
Pas de temps	12 %	17 %
Charges extérieures à l'enseignement trop grandes (occupations accessoires, famille)	10 %	32 %
Assistance insuffisante des autorités	5 %	1 %
Objectifs des cours peu clairs	16 %	23 %
Cours ayant lieu pendant les vacances	6 %	4 %
Pas de véhicule à disposition	8 %	4 %
Pas besoin de formation continue	1 %	0 %
Raisons de santé	4 %	1 %
Autres raisons	2 %	4 %

Ce n'est plus le manque d'occasion de formation qui est invoqué comme excuse, mais le manque de temps dû à une surcharge d'occupations.

CONCLUSIONS

Les changements apparaissent donc essentiellement dans la durée plus longue des stages de formation continue et une offre de cours plus riche. Par contre les formes et contenus restent semblables.

Un but n'a pas été atteint:

Convaincre les abstentionnistes de la nécessité de la formation continue. Qu'un tiers des maîtres ne ressentent pas la nécessité de la formation est un fait significatif.

Le problème de la motivation pour la formation continue doit être approfondi et analysé. La formation continue qui apparaissait comme un devoir professionnel devient de plus en plus comme un passage obligé. Dans beaucoup de professions, la formation continue permet une promotion ou tout au moins d'apporter une contribution à la solution de problèmes toujours plus complexes. Il n'en va pas de même pour les maîtres, pour eux il n'y a pas de possibilités de promotion. Une deuxième caractéristique de la fonction d'enseignant est que le maître possède peu de moyens d'évaluer réellement son action éducative, les échecs des élèves ne sont pas seulement dus à un enseignement insuffisant.

Dans les professions techniques, par contre, les fautes du travailleur ont un effet sur le résultat. Cela influe sur la motivation pour la formation continue. Ces différences doivent donc se traduire dans l'organisation de la formation continue destinée aux enseignants. Un premier stade de cette formation doit permettre aux maîtres d'analyser sa démarche pédagogique, de prendre conscience de son attitude d'enseignant. Pour cela, de nouvelles formes de cours sont à trouver. Ce n'est qu'à la suite de cette prise de conscience que des cours plus techniques, plus traditionnels peuvent être envisagés.

Tiré du Schweizerische Lehrerzeitung N° 26 (1977)

Traduit par Maurice Besençon

ÉDUCATION SEXUELLE DE LA JEUNESSE

Tous les extraits contenus dans la colonne extérieure ont été tirés de la brochure «Le Centre médico-social de Pro Familia», numéro hors série du Bulletin, juin 1978, avec l'aimable autorisation des responsables.

La rédaction

Mme M.-L. de Charrière et M. le Dr Ch.-H. Bugnon:

RESPONSABLES DE LA SECTION: ÉDUCATION SEXUELLE DE LA JEUNESSE DU CENTRE MÉDICO-SOCIAL DE «PRO FAMILIA», AVENUE GEORGETTE, LAUSANNE.

Le problème de l'éducation sexuelle qu'elle se fasse dans le cadre de la famille, à l'école ou ailleurs, s'est toujours heurté et se heurte sans doute encore à l'écueil du tabou. Il s'avère cependant que, depuis un certain temps déjà, des spécialistes ont réfléchi à la chose et (osons donc le dire!) l'ont prise en main. Cela non pas pour se substituer aux rôles primordiaux des parents, voire de l'enseignant; mais bien plutôt pour tenter, en collaboration avec eux et au-delà d'un certain parti pris, d'offrir aux enfants une information objective et de les aider, et ce n'est pas là le moindre de leurs mérites, à mieux vivre dans leur cœur et dans leur corps.

Afin d'établir un contact qui ne peut s'avérer que fructueux entre enseignants et responsables de l'éducation sexuelle, nous avons, au cours d'une entrevue à quatre, posé les questions qui nous paraissaient essentielles sur un aspect faisant désormais partie intégrant d'une éducation qui se veut globale.

Lisette Badoux
René Blind

PASSÉ ET PRÉSENT

Septembre 1969: le Centre médico-social de Pro Familia ouvre son service «Education sexuelle de la jeunesse» pour le canton de Vaud, appuyé par le Service de la santé publique, la Formation professionnelle et le Département de l'instruction publique: une équipe pluridisciplinaire d'animateurs et d'animatrices de cours se met au travail, étudiant de manière systématique et continue les raisons et les méthodes de ce travail pédagogique.

Une expérience déjà longue de trente ans dans ce canton donne une base à notre action qui nous permet d'éviter bien des tâtonnements.

En effet, vers 1940, le Dr Lucien Bovet, psychiatre d'enfants, dans sa recherche d'aide aux adolescents, préconise et favorise des discussions en classe sur la sexualité. Un adulte, sans lien affectif avec les élèves, répond au groupe de la classe. Dès lors, des éducateurs, des enseignants, des médecins poursuivent ce travail avec d'excellents résultats.

Aujourd'hui, si le tabou du silence en matière de sexualité s'affaiblit progressivement, le malaise face à la sexualité s'exprime par la multiplication des discours contradictoires et s'aggrave par le manque de communication profonde dans un monde envahi par la technique. Les mentalités, les attitudes changent rapidement; cependant, la «difficulté d'être» des jeunes et celle des adultes face à eux s'accuse et pose sans cesse de nouvelles questions aux éducateurs. Pour n'en citer que quelques exemples, comment agir préventivement face aux échecs du mariage, aux interruptions de grossesse, à l'alcoolisme, à la marginalisation?

— Vous tombez bien! Permettez-nous de vous le dire d'emblée. En effet, nous avons cherché pendant longtemps à atteindre le corps enseignant, mais nos relations sont délicates, comme d'ailleurs avec le Département de l'instruction publique. Nous avons cherché à dire ce que nous faisions dans les classes, mais n'avons pas eu l'impression d'avoir été entendus. L'ancien Bulletin officiel vaudois entre autres nous a valu une mauvaise réputation: des coupures inopportunes dans un article ont eu pour conséquence fâcheuse de provoquer chez les instituteurs une méfiance dont nous ressentons parfois encore les séquelles.

Nous sommes particulièrement heureux d'avoir l'occasion, grâce à l'«Educateur», d'une part de préciser notre position face au problème de l'éducation sexuelle de la jeunesse, d'autre part de toucher les enseignants vaudois et des autres cantons romands. Nous organisons d'ailleurs depuis 1974 un «cours de base» destiné aux futurs responsables d'éducation sexuelle, aux futurs conseillers conjugaux et conseillères en planning familial; ils viennent de toute la Romandie à raison d'une journée hebdomadaire pendant un an, puis les formations se diversifient dans chaque branche.

Cette réticence que les enseignants semblaient ressentir de la part de vos animateurs s'exerce aussi à l'endroit des infirmières scolaires, nous dit-on... Quelles sont vos relations avec elles?

On peut rencontrer une certaine méfiance à notre endroit, tant chez les médecins que chez les infirmières: au sein de notre équipe nous avons tendance à parler de nous, de nos enfants, de nos difficultés, de notre propre sexualité; nous nous demandons ce qui cloche en nous, comme le font les médecins appartenant aux «Groupes Balint», ceci pour éviter des blocages inconscients face à nos patients et à nos élèves.

Certains enseignants se sont demandés si parler de sexualité en classe ne devrait pas leur revenir à eux, question parfaitement légitime, et d'ailleurs identique à celle des parents. Or il ne s'agit pas de choisir entre nous et eux, mais de nous permettre de rencontrer les enfants en tant que personne inconnue pendant un temps très court (qu'est-ce que deux ou quatre heures sur les mille heures/année vécues dans une classe). Cette intervention donne un moyen aux élèves de remettre en route des questions, une réflexion qu'ils se sentent autorisés à exprimer, fait dont bénéficient tôt ou tard parents et enseignants.

Pouvez-vous nous dire en quelques mots ce qu'est Pro Familia? On confond généralement Pro Familia, planning familial, éducation sexuelle...

Dès 1940, une commission féminine des églises, des enseignants, des juristes, des médecins — dont le Dr Bovet (fondateur de l'Office médico-pédagogique) — se sont penchés sur le problème de l'éducation sexuelle. Ils étaient mandatés déjà par le Conseil d'Etat vau

bois, conscient, comme on l'a dit alors, «du danger que courraient les jeunes filles en particulier», donc de l'urgence d'une information.

Le Centre médico-social de Pro Familia en septembre 1969 a ouvert son service «Education sexuelle de la jeunesse».

Actuellement, dans le canton de Vaud, Pro Familia est un organisme médico-social de type semi-privé. Il comprend un comité directeur et des commissions diverses correspondant aux trois services particuliers (et aux trois étages de la maison): Education sexuelle, Consultation conjugale et Planning familial.

L'organisation semi-privée présente des avantages certains: le contact et la collaboration avec les autorités cantonales sont constants, tout en nous laissant une liberté d'action plus grande.

Les commissions qui en quelque sorte cautionnent le travail des services — ce qui est important dans les moments difficiles — sont formées de personnes différentes, toutes compétentes (spécialistes des secteurs médico-sociaux, légaux, politiques et religieux).

Vous avez raison, il ne faut pas confondre planning familial et education sexuelle: donc, Pro Familia, Lausanne, deux services sont des consultations: le Planning et la Consultation conjugale où reçoivent «conseillers» et médecins: on s'y rend individuellement. Ces deux services peuvent agender autant de personnes qu'un cabinet médical privé — il y a des listes d'attente — mais l'éducation sexuelle, par ses enseignants spécialisés, a un autre but: il s'agit de PRÉVENTION. Les communes qui nous font venir auprès des élèves et qui paient ces heures d'entretien en classe l'ont bien compris.

Quelles sont les exigences de l'Etat à votre endroit, concernant une éducation qui touche des problèmes encore tabous pour beaucoup de nos congénères?

Les politiciens et l'Etat exécutif — responsables en dernier ressort — demandent que cette éducation se fasse de la meilleure façon possible. Mais de quelque manière qu'elle se donne, il est bien entendu qu'elle continue à gêner certains. On peut même dire que tout «discours» sur la sexualité est difficile. Deux exemples pour éclairer de façon humoristico-dramatique ce que nous venons de dire en précisant que ces propos émanent de deux médecins contactés par Pro Familia en vue d'une collaboration éventuelle: le premier rétorqua que «les relations sexuelles, ça n'intéresse vraiment pas les enfants»; quant au second, il répondit: «Les relations sexuelles? Il n'y a qu'à faire voir aux gosses un paysan menant sa vache au taureau. Il n'y a rien de plus simple. Pourquoi en faire tout un plat?»

Les buts de Pro Familia sont à l'opposé de démarches aussi sommaires, bien entendu. D'abord on ne peut nier l'importance de la sexualité chez les enfants même relativement jeunes, ensuite la sexualité saine et intelligente implique l'existence de sentiments nobles et profonds. Il est vrai que lorsque nous avons commencé notre travail, en 1969, et les années suivantes aussi, nous avons vu et écarté des candidats qui auraient pu être dangereux parce que n'ayant pas résolu leurs propres problèmes; et que trop de personnes incompétentes cherchent encore à les régler à travers leurs discours faits à des gosses!... Il faut arriver à l'opposé à accepter le pluralisme des points de vue, des réactions, et ne blesser personne (ne serait-ce déjà qu'à cause de l'hétérogénéité qualitative considérable sur le plan des diverses ethnies, des morales familiales, etc.). Donc il faut à tout prix éviter une morale d'Etat, ne pas donner une vision unique, étroite, de la sexualité. On a déjà trop tendance à nous reprocher de détenir le monopole de cette éducation. Alors que nous cherchons tout simplement à éclairer, à sensibiliser pour une meilleure prise de conscience. Cette sensibilisation sous-entend que nous devons mettre tous les atouts entre les mains des enfants et non régler leurs difficultés particulières, les laisser libres de choisir leurs propres pôles d'identification (parents, maîtres...). Aider, sans imposer quoi que ce soit. Le fait que nous n'ayons aucun lien avec les élèves change le climat: nous avons sur eux un impact particulier parce que nous ne faisons que passer; ils peuvent nous poser des questions monstres parce qu'ils se trouvent dans une situation exceptionnelle. Il s'établit un nouveau rapport dialectique avec les participants, nous sommes comme un nouveau type d'enseignants dans le domaine des relations. Nous pouvons nous référer à des cas, mais nous ne faisons jamais de repérage systématique, étant soumis quand même au secret professionnel.

Ces quarante à cinquante personnes, notre équipe, aux professions diverses, échangent et partagent les difficultés rencontrées dans les classes, avec l'appui parfois d'un psychanaliste. Ces rencontres entre nous, plusieurs fois par mois constituent une formation continue indispensable à notre travail.

Quelles sont les attentes de Pro Familia par rapport aux enseignants?

Notre première attente est que les enseignants sachent que nous savons qu'ils font beaucoup; mais qu'ils comprennent notre point de vue, qu'ils viennent à nos invitations, qu'ils discutent avec nous, et cela par petits groupes. Mais il faudrait que ce soit eux qui fassent le premier pas, qui nous expliquent leurs attentes, voire qui organisent des rencontres. Rien

Bien au-delà des frontières de notre canton, un large public s'accorde à souhaiter un complément à l'apport des parents, que donnerait l'école, dans l'éducation sexuelle des enfants et des jeunes. Quelques expériences ont été tentées. Cependant, la mise en place d'un enseignement sous forme de dialogue partant des questions des élèves, comme il se pratique en Pays vaudois, est encore peu fréquent: il exige une préparation «tout terrain» de l'animateur! Tout comme les enseignants, les parents sont largement documentés, s'ils le désirent, sur l'esprit et le contenu de notre intervention. Ils gardent toute liberté d'y soustraire leur enfant si tel est leur désir.

Ainsi, nous donnons l'occasion de parler de sexualité, comprise au sens le plus large du mot, avec un adulte bien préparé, en résumé:

— à des enfants de dix et (ou) onze ans, deux heures;
— à des jeunes de quinze ans, quatre heures;
— à des jeunes de dix-huit ans, quatre heures;
— ainsi qu'à divers auditoires plus âgés, en une ou plusieurs rencontres.

de ce qui vient de nous ne doit être obligatoire, imposé, car dans le domaine que nous touchons, celui des sentiments, les réticences peuvent être destructrices.

Nous avons toujours été très intéressés par les critiques, les demandes, les attentes. C'est pour cela que nous tenons fermement à ce que nos interventions soient payées par les communes, elles peuvent ainsi en tout temps nous faire part de leurs remarques, de leurs suggestions, voire ne plus nous faire revenir dans leurs classes. Mais si c'est oui, on a à notre endroit une série d'exigences — pas tellement en ce qui concerne la science, l'anatomie — mais plutôt en ce qui concerne toutes les réponses à une saine curiosité.

Par ailleurs, nous nous rappelons que les parents sont libres de laisser venir leurs enfants à nos cours, cela dit pour bien préciser à l'enseignant qu'il n'y a nulle contrainte et pour qu'il se sente donc plus à l'aise.

Dans ces périodes de restrictions financières que nous vivons, il n'est guère étonnant de constater à quel point certaines personnes prennent comme prétexte une économie financière afin d'éluder nombre de problèmes sociaux ou éducatifs dont évidemment celui de la sexualité; nous savons que les enseignants ne font pas partie de cette catégorie d'individus. Au contraire, ils sont souvent ceux qui suscitent une entrée en matière avec nous auprès de leur commission scolaire, plus proches qu'ils sont des préoccupations et des besoins des enfants et des jeunes.

Nous souhaitons que, dans les discussions avec les parents, l'enseignant assiste et participe car, et nous profitons de l'«Educateur» pour le réaffirmer, il joue un rôle d'une importance considérable non seulement dans le cadre de la classe, mais aussi dans celui de la famille.

On prétend toujours plus que les parents démissionnent devant un nombre croissant de tâches éducatives, que l'idée du couple, et conséquemment de la famille, tend à s'estomper devant les yeux de l'enfant et de l'adolescent.

Quelle est votre attitude pratique face à ce que d'aucuns considèrent déjà comme un état de fait?

Devant le catalogue des difficultés sociales que l'école et les parents ont à affronter, nous sommes très conscients de la «discrétion» nécessaire de notre demarche: nous ne faisons que des «flashes» très courts dans la vie scolaire de l'élève. Nous sommes certes ambitieux, mais nous n'avons pas la prétention de vouloir changer, tout de suite, la société. Nous ne sommes non plus pas encore suffisamment découragés pour arrêter! Nous essayons d'être, dans les classes, une certaine émanation du couple en général représentant un homme et une femme bien sûr, mais acceptant la différence ou les différences liées au sexe et à son importance dans la société. Nous posons comme postulat l'acceptation de l'autre et nous croyons que, devant des élèves, nous créons, par cet exemple de respect mutuel, un message non-dit en lequel nous espérons beaucoup.

On le présente aux enfants, on cherche: «respecter l'autre, c'est...» ce langage peut passer, c'est même ce qui passe le mieux, parce que c'est un message qui nous semble avoir une portée capitale. C'est pourquoi aussi nous sommes partisans de la mixité partout. Mais il faut la motiver. La vie en société en est d'ailleurs une émanation.

Dans certaines classes non mixtes, les élèves réclament la mixité et ils ont tout à fait raison. En effet, car, à part dans des lieux très particuliers (casernes, couvents, asiles psychiatriques, prisons...) on ne peut éviter de vivre quotidiennement avec des personnes du sexe opposé. Et à notre sens, l'école se doit de participer à cette particularité prégnante, à l'adaptation à notre société, à ce respect de l'autre. L'école est déjà un milieu artificiel par excellence, essayons donc de tout faire pour la rendre la plus naturelle possible. Elle a tout à y gagner!

Nous ne devons plus vivre non plus dans un monde où l'homme et la femme ont des valeurs très différentes. Hélas! C'est peut-être encore un vœu pie. Mais si des gens ont peur que notre action essaie d'établir l'égalité des sexes, eh bien ils ont raison, car notre équipe tente de lutter contre cette détestable tendance phallocratique. Il y a encore du travail et il est indéniable que ce schéma social: HOMME = PATRON a encore une réalité. Dommage!

Voici des questions que l'on pourrait se poser: Quel rôle le sexe de l'enseignant joue-t-il? Quelles sont les raisons des différences? Pourquoi les schémas et les rôles restent-ils si marqués? Le fait que nous posions ces questions est l'une des raisons pour lesquelles notre équipe dérange. Si au départ nous reconnaissons que l'homme et la femme se distinguent (anatomiquement, etc.), nous sommes conscients que les deux organes principaux du sexe s'adaptent parfaitement, sont complémentaires, que les dimensions sont les mêmes, et qu'on n'arrive pas à y mettre une hiérarchie! Formidable, c'est un match nul du corps, et nous en ressentons une sorte d'apaisement, de prise de conscience aussi que nous ne sommes pas là que pour enfanter. Match nul, organique peut-être diront beaucoup, mais pas social. Eh bien nous nous essayons, dirions-nous de donner une existence sociale au vagin...

NOS OBJECTIFS

L'éducation sexuelle dans les écoles vise les buts suivants:

— Compléter l'effort des parents dans ce domaine: permettre à toute curiosité de l'enfant de s'exprimer; aider les adolescents à mieux vivre les transformations de leur corps pour qu'ils puissent acquérir une plus grande confiance en eux; informer, selon les demandes, sur l'anatomie et la physiologie.
— Instaurer dans la classe un climat qui permette d'aborder, non seulement des points scientifiques — contraception, maladies transmissibles sexuellement, etc. — mais aussi et surtout des problèmes relationnels affectifs, sexuels, éthiques.
— Aider chacun à comprendre ses propres émotions et réactions; développer un esprit de compréhension face aux différentes attitudes familiales et culturelles.
— Favoriser chez les jeunes le développement de leur sens critique face aux différents modèles de comportement que suggèrent la publicité, les films, voire les modes; de sorte à promouvoir une plus grande autonomie face à ces sollicitations.
— Analyser l'importance de l'amour à tout âge.

L'enquête réalisée auprès des parents des zones pilotes de Rolle et Vevey souligne entre autres cette opinion: «Les éducations sexuelle, religieuse, civique, ne sont pas l'affaire de l'école...». Pensez-vous avoir ouvert la voie à une éducation sexuelle assumée par les parents? Considérez-vous qu'alors vous auriez gagné? Plus d'ingérence de votre part, ils prennent la relève? Mais peuvent-ils donner une éducation sexuelle valable à leurs enfants?

Nous sommes persuadés que nous devons continuer avec les parents nos débats sur la sexualité. Mais nous sommes persuadés aussi qu'ils ne peuvent être les seuls à avoir avec leurs enfants des entretiens objectifs, tout simplement parce qu'ils sont parents et enfants et que leurs rapports par ce fait sont particuliers. Les parents et les enfants, selon la loi et la morale, ne peuvent avoir de relations incestueuses. Or parler de sexualité c'est déjà, dans ce cas, toucher à cet interdit, ce qui explique la difficulté que rencontrent les parents bien intentionnés face à leurs enfants et au mutisme volontaire des adolescents; cette difficulté nous est souvent rapportée lors des soirées-débats organisées par l'école ou les associations d'adultes. Il ne s'agit donc absolument PAS d'une DÉMISSION des parents.

L'adolescent se trouve actuellement confronté à une problématique délicate: d'une part l'abaissement physiologique de l'âge de la maturité sexuelle et d'autre part, sur un plan plus spécifiquement social, le retard grandissant de la prise des responsabilités dans le cadre de la société.
Que pensez-vous de ce fait?

Statistiquement, il a été constaté que tant l'apparition des premières règles que les éjaculations tendent à s'abaisser de deux mois tous les dix ans et cela depuis le début du siècle. Il y a donc une précocité effective de la possibilité de procréer. Les causes peuvent en être diverses: gros apport de vitamines même en hiver, luminosité constante dans laquelle vivent les femmes, motivations actuelles, créatrices, de l'école, etc. Les modifications du genre de vie ont une influence certaine.

La précocité est donc un fait objectif indéniable, il est aussi évident que la prise de responsabilités, compte-tenu de l'allongement des études et de la dépendance économique, se fait plus tard.

Les rapports entre ces deux phénomènes n'ont actuellement pas de solution acceptée par tous, à savoir les moyens contraceptifs. Les tabous familiaux sont encore un obstacle considérable sur le plan particulier de la contraception. En fait, la morale se cherche une voie entre deux morales: celle de la vie organique, affective et vécue et celle annoncée par les aînés et à laquelle tout le monde se réfère, mais qui est désuète, plus du tout adéquate, et surtout rarement vécue. Dumas, penseur français et professeur de théologie à Paris, résume assez bien la marche à suivre: «Nous devons changer nos mentalités et nos morales!».

Dans le cadre plus particulier du Planning, certaines personnes ont de la peine à admettre qu'une adolescente de 16 ans (voire parfois plus jeune) puisse se faire prescrire la pilule sur simple consultation d'un de vos médecins, et cela sans que ses parents en soient même informés.
N'est-ce pas là une ingérence de l'Etat (ce dernier vous couvrant) dans la vie privée de la famille?

Les jeunes qui consultent au Planning sont des deux sexes, un peu plus de filles forcément. Elles viennent parfois avec leurs parents, souvent aussi, il est vrai, en cachette. C'est un problème de déontologie. Une discussion a eu lieu dernièrement entre le procureur général, la commission d'éthique formée de juristes et l'équipe du Planning à ce propos. Il en est ressorti plusieurs éléments intéressants que nous pourrions résumer de la manière suivante: le procureur général préfère avoir des plaintes éventuelles de parents à l'égard du Planning plutôt que de se trouver avec sur les bras des affaires d'avortements clandestins ou autres. De plus, le Planning familial dispose du secret professionnel aussi vis-à-vis des parents; à ce propos je vous rappelle que la loi admet la maturité sexuelle à partir de 16 ans.

Même si certains parents se sentent un peu frustrés de discussions intéressantes avec leurs enfants (qu'est-ce qui les empêche d'ailleurs d'avoir un dialogue avec l'adolescent après qu'il soit passé chez nous?) nous pensons que notre point de vue est le moins injuste. En effet, nous préférons qu'il y ait quelques mécontents plutôt qu'un nombre beaucoup plus important de parents qui se retrouvent, du jour au lendemain, grands-papas ou grands-mamans ou pire: se fassent complices d'avortements clandestins.

LE TRAVAIL DANS LES ÉCOLES

L'équipe des «animateurs de cours» d'éducation sexuelle travaille avec l'appui du Département de l'instruction publique qui recommande son action dans les écoles vaudoises, sans la rendre obligatoire. Elle intervient à la demande des commissions scolaires ou des directions d'écoles. Notre équipe a réalisé, en sept ans, un travail qui a rencontré l'adhésion des communes les plus importantes du canton: en 1978, 54 sur 56 directeurs des écoles primaires et secondaires acceptent le programme que nous proposons en classe; dans les villages et les regroupements scolaires une forte proportion de commissions scolaires fait appel à nous. Environ 85% des écoles acceptent les frais occasionnés par cet enseignement spécialisé; ainsi, pour la part de scolarité obligatoire qui va de dix à seize ans, sur quelque 38000 élèves, seul un petit nombre n'aura pas eu l'occasion de discuter trois ou quatre fois, pendant deux heures avec l'un ou l'autre d'entre nous. D'autre part, nous atteignons environ 3000 parents par année dans les soirées organisées pour eux. A l'issue de ces soirées, les contacts que nous avons fréquemment autour d'une table et d'un verre, avec les enseignants et les autorités, nous sont très utiles, soit pour mieux comprendre l'esprit propre à un lieu, à un milieu de travail, la dynamique d'un village ou d'une classe, soit à connaître les difficultés rencontrées par un maître dans sa classe. Rien ne vaut un contact personnel pour réciproquement mieux nous comprendre et mieux collaborer. Nous rencontrons également un bon nombre de groupes d'enseignants; collaboration que nous souhaitons intensifier.

LE TRAVAIL AUPRÈS DES PARENTS, DES ENSEIGNANTS, DES ÉDUCATEURS

L'équipe des animateurs désire autant que possible se mettre également au service des parents, tout en sachant que ceux-ci jouent le rôle le plus important dans l'éducation de leurs enfants.

A cet effet, elle répond aux demandes des directions scolaires, des groupes de parents ou de tout autre cercle d'adultes pour animer des débats et des entretiens sur la psychologie de l'enfant, l'éducation sexuelle et les problèmes de l'adolescence. Elle se tient à la disposition des enseignants et des éducateurs travaillant dans diverses institutions spécialisées pour enfants handicapés, qui désirent approfondir leur réflexion sur ces questions. Lorsque ces institutions lui confient momentanément leurs enfants, elle souhaite la collaboration avec les éducateurs, leurs critiques et leurs propositions.

LA PERMANENCE D'ACCUEIL

Pour répondre aux préoccupations du public, jeune et adulte, la section «Education sexuelle» a mis sur pied une permanence d'accueil, au Centre, qui fonctionne le mercredi de 9 à 11 heures et de 17 à 19 heures, gratuitement.

Dans l'anonymat, chacun peut y téléphoner (021/20 37 75), ou s'y rendre directement, seul ou en groupe, avec ou sans rendez-vous, pour parler avec un animateur, une animatrice, ou pour utiliser la bibliothèque.

L'équipe de l'accueil prévoit également l'organisation de débats, à la demande de jeunes ou d'adultes, sur des thèmes de vie ou d'actualité, qui font problème pour eux et dont les participants préfèrent parler hors du cadre scolaire.

Les entretiens sont évidemment confidentiels.

ORGANISATION DES COURS

Rappelons que chaque commune, par son président de commission scolaire et ses directeurs d'école, prend annuellement la décision de faire appel à nos services. Il s'agit, pendant la scolarité obligatoire, de trois ou quatre rencontres de deux heures, réparties comme suit:

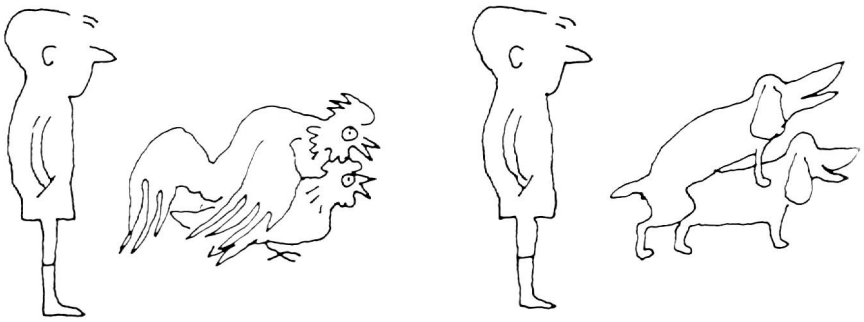
a) Deux heures en classe de dix ans, primaire et/ou deux heures en classe de onze ans, primaire et secondaire

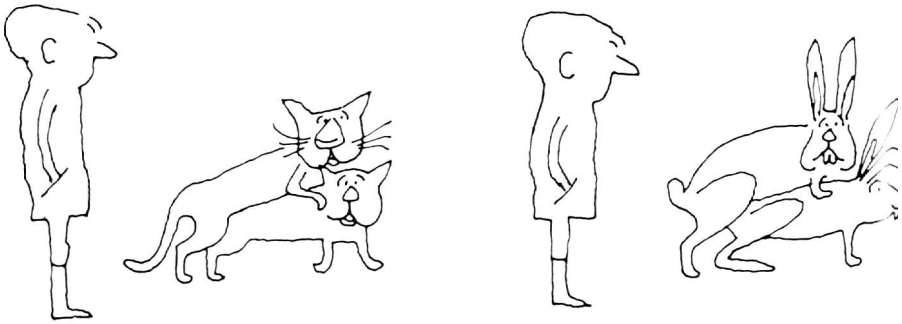
Lors de cette rencontre, l'animatrice — pour cet âge, il s'agit rarement d'un animateur — partant des questions des enfants, tente de combler les lacunes qu'ils ressentent dans la connaissance de leur corps et de celui de l'autre sexe. Elle aborde le développement pubertaire et les changements qui font de l'enfant un être adulte. Elle parlera de l'amour: la relation sexuelle, la tendresse, le plaisir, la procréation désirée. D'autres thèmes comme la grossesse, l'accouchement font aussi partie des demandes. Nous constatons que d'année en année, à cet éventail de questions classiques s'en ajoutent de nombreuses, véhiculées par l'information, la publicité, les cinémas, les vedettes de la chanson, la TV: strip-tease, travestis, contraception, avortement, homosexualité, prostitution, transsexualité,

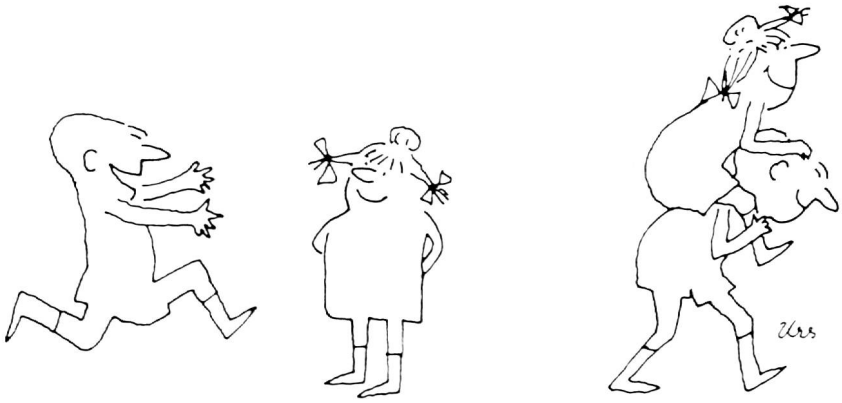
Notre société, en cette fin du XXe siècle, se trouve confrontée à un choix décisif: ou bien elle reste fidèle à une idéologie judéo-chrétienne qui ne veut considérer que l'esprit et ignorer souverainement le corps, comme cela s'est fait depuis des siècles, ou bien elle s'ouvre à une tendance, à une éthique globale de l'homme et refuse cette dicotomie corps-esprit.

Cette dernière tendance semble peu à peu être admise jusque dans l'école: conception nouvelles de l'hygiène, de la gymnastique, de la rythmique, de la psychomotricité, intérêt pour les civilisations orientales et leurs philosophies. Votre action s'inscrit-elle dans une telle perspective?

C'est là un immense sujet que l'on ne peut couvrir en quelques lignes; oui, nous revenons à une conception judaïque qui considère l'homme comme une entité globale corps-esprit. Cette philosophie a subi, en réalité, une distorsion malheureuse sous l'influence des cultes manichéens, et les chrétiens ont été affectés de cette hérésie. Ces idées ont cependant encore aujourd'hui la vie dure et on les retrouve surtout chez des gens non religieux: le puritanisme a marqué beaucoup de personnes.







Nous pensons qu'un des rôles essentiels de l'école est de s'ouvrir à d'autres horizons que ceux exclusivement intellectuels; elle doit viser une étendue plus largement humaine, mais doit se méfier et ne pas imposer un endoctrinement général, une éthique qui serait l'émanation de ce que voudrait l'Etat.

Quant à nous, et nous le répétons, nous ne cherchons pas à imposer quoi que ce soit. Le débat dans le cadre d'une classe présente un avantage certain: chacun peut ne pas écouter s'il le veut, ce qui n'est jamais le cas dans un face à face. Ceux qui ne se sentent pas mûrs peuvent s'absenter physiquement ou mentalement, nous acceptons tout à fait que l'élève «ne veuille pas le savoir». Notre rôle apparaît donc plus facile, voire plus gratifiant, que celui de l'enseignant, car nos objectifs ne sont pas les mêmes.

Quelles sont les perspectives d'avenir de votre service?

Nous sommes perpétuellement sur la corde raide! (L'on peut nous dire, du jour au lendemain, d'aller nous faire voir ailleurs.) Nous l'avons cependant demandé nous-mêmes afin de pouvoir contribuer à jouer le jeu de la démocratie! Nous avons dû, par exemple, nous séparer dernièrement de Mme Maryana Barbey qui avait coparticipé à un article paru dans la Tribune-Dimanche et qui a particulièrement déplu à certains directeurs d'école. Ces derniers ont exigé la démission de cette collaboratrice et comme nous ne sommes pas suicidaires, nous avons accepté.

D'autre part, notre participation aux émissions de télévision, «on» nous a demandé d'y mettre une sourdine, ainsi qu'à toute notre activité avec les mass media en général.

Il existe, par ailleurs, des groupes qui souhaitent ardemment notre disparition et qui ne se gênent guère pour le faire savoir. Ces gens utilisent bien évidemment les restrictions financières pour s'aider à argumenter leur point de vue. Nous espérons simplement qu'ils représentent une minorité!

Il serait donc bon que les enseignants, d'autres gens aussi, insistent auprès des autorités pour que soit sauvegardée notre action, et le fassent régulièrement.

Un reproche revient souvent, fait par les enseignants qui ont entendu nos leçons: «vous voulez trop apporter en trop peu de temps». Après dix ans d'expériences en divers points du canton, nous allons, dès l'année 1979-1980, proposer un programme plus réaliste: nos entretiens avec les élèves se situeront en 4e, en 6e et en 8e, c'est-à-dire tous les deux ans. On évitera ce silence de 3 à 4 années qui ne permet pas de parler valablement d'un «programme d'éducation sexuelle». Les enseignants, nous l'espérons beaucoup, nous aideront dans cette démarche qui doit nous permettre de mieux répondre à l'attente.

Propos recueillis par Lisette Badoux et René Blind

BIBLIOGRAPHIE

POUR LES PARENTS ET LES ENSEIGNANTS

Le Du, Jean: *«Jusqu'où iront-ils?» (ou «L'Educateur piégé par la Morale»)*. Ed. du Cholet. 1974 - Hanry, Pierre: *«L'Information-Education sexuelle»*. Ed. A. Colin. 1974 - Pernoud L. (Ecole des Parents): *«Cette Education sexuelle qui vous fait peur»*. Ed. Stock. 1974 - Portnoy H. et Bigeaud J.-P.: *«Le Sexe entre à l'Ecole»*. Ed. Magnard Univ. Paris. 1973 - Ormezzano J. et J.: *«Je réponds aux Curiosités sexuelles de l'Enfant»*. Ed. ELP. 1974 - Senthiles, Nicole: *«Education sexuelle»*. Ed. Filipacchi. 1973 - Tordjman, Gilbert: *«Réalité et Problèmes de la Vie sexuelle»*. Volume ADOLESCENTS. Ed. Hachette. 1978.

POUR LES ADOLESCENTS

Bergeron G. et Th. *«Amour sans Carré blanc»*. Ed. Sedim. 1968 - Delarge, Bernadette: *«La Vie et l'Amour»*. Jeunes. Ed. Universit. 1971 - *«Encyclopédie de la Vie sexuelle»*. 10-13 ans. 14-16 ans. Ed. Hachette. 1973 - Senthiles, Nicole: *«Education sexuelle»*. Ed. Filipacchi. 1973 - Tordjman, Gilbert: *«Réalité et Problèmes de la Vie sexuelle»*. Volume ADOLESCENTS. Ed. Hachette. 1978 - Brochure Freinet BT 2/39: *«Transmission de la Vie chez l'Homme»*. Mai 1972.

POUR LES MOYENS

Delarge, Bernadette: *«Vie, Amour et Sexualité»*. Ed. Univ. 1975 - *«Encyclopédie de la Vie sexuelle»*. 7-9 ans. 10-13 ans. Ed. Hachette. 1973 - Power, Jules: *«Ainsi commence la Vie»*. Ed. Laffont. 1970 - Brochure Freinet BT/710: *«Ainsi nait la Vie»*. Sept. 1970.

POUR LES PETITS

Arthus, A.: *«Les Mystères de la Vie expliquée aux Enfants»* (contient une brochure destinée aux parents). Ed. ouvrières. 1970 - Frei, M.: *«Sais-tu pourquoi les Hommes ont un nombril?»* Ed. Ex Libris Rosenstiel, Agnès: *«La Naissance»*. Ed. La Presse. 1973 - Brochure Freinet BT 1/73: *«Maman attend un Bébé»*. Oct. 1972.

EN ITALIEN: Arthus A.: *«I misteri della vita»* - **EN ESPAGNOL:** Gendron L.: *«Historia maravillosa: Verdad del nacer»* - **EN ALLEMAND:** Les volumes *«Encyclopédie Hachette»* sont traduits.

déviations de toutes sortes. Il est important, urgent de permettre aux enfants de cet âge d'en parler avec un adulte qui ne se dérobe pas et qui soit bien averti de leur développement psychologique, afin qu'ils puissent exprimer leurs émotions, leurs peurs, leurs fantasmes, car l'enfant n'est pas préparé à dominer les remous suscités par ce qu'il voit. La tâche est délicate pour l'animateur: il faut apaiser, dédramatiser, apporter des rectifications adaptées à leur âge, sans blesser personne; les ramener, souvent avec un peu d'humour, à des notions plus simples et plus saines de la sexualité. Lorsqu'on s'aperçoit que seuls un ou deux enfants d'une classe sont au courant de telles pratiques, on peut à la rigueur en parler séparément avec eux à la récréation. Mais s'il s'agit d'une grande majorité, on sait que les autres enfants sont tenus au courant par leurs camarades et n'en sont que plus perturbés. Dans ces cas, l'animateur obtient facilement l'autorisation du directeur, à la demande de l'enseignant, de revenir une seconde fois. Ce temps très bref dans l'école, lieu de travail de l'enfant, doit être relié aux interventions des parents en famille. De plus, fort souvent, les questions continuent dans les heures qui suivent, avec les enseignants habituels.

Quelques écoles nous accordent de voir les enfants régulièrement deux heures à dix ans et deux heures à onze ans. Ces deux rencontres nous permettent un rythme plus lent, un travail plus en profondeur, ce qui est un gain pour l'enfant.

b) Entretiens avec les classes d'avant-dernière année, deux fois deux heures avec des jeunes de quinze ans

Un animateur ou une animatrice donne deux entretiens de deux heures consécutives à une semaine de distance, dans le groupe constitué qu'est la classe, mixte ou non, sans retranchement ou adjonction d'une partie des élèves.

Cette fois, le sujet est presque exclusivement axé sur les relations humaines: par exemple être homme ou femme, définitions actuelles? cette force qu'est la sexualité, comment la conduire? le pouvoir de procéder et la responsabilité?

Dans un premier temps, ces élèves nous proposent souvent une morale contre l'hypocrisie; ils sont d'autant plus provoquants que leurs expériences sont imaginaires. L'animateur doit être conscient de sa propre morale intérieure pour pouvoir entrer en discussion; il accepte de réfléchir avec tous sur tous les points abordés, de chercher avec les jeunes à évaluer les conséquences des choix cités, dégager une morale valable pour tous, seule garante d'un amour authentique: le respect de l'autre et la responsabilité. Mais, le fond du problème, une fois que les attitudes extrêmes ont été mises en discussion, se révèle encore différent: qui suis-je? suis-je normal? qui

POUR LES PETITS

LIVRES D'ÉDUCATION SEXUELLE: PRÉSENTATIONS SUCCINCTES

«Sais-tu pourquoi les Hommes ont un Nombril?»
Max Frei. Editions Ex Libris, 48 pages.

Ce conte exotique présente de façon nuancée l'anatomie masculine et féminine, la découverte de l'amour, le rôle de l'homme et de la femme dans le couple, la relation sexuelle, la fécondation, la grossesse et l'accouchement. Si le dépaysement apporté par le cadre exotique et «primitif» permet de faire passer certaines notions — la nudité en particulier — de manière naturelle et poétique, les parents doivent bien indiquer que l'amour et le sexe vécus dans la liberté et la beauté ne sont pas réservés aux «sauvages» mais appartiennent à tout être humain. Livre très apprécié des enfants.

«La Naissance»
Agnès Rosenstiehl. Editions La Presse, Montréal. 46 pages. 1973.

Un des rares livres d'éducation sexuelle qui exprime clairement la réalité du plaisir — ici de façon fine et sensible, accessible aux enfants. Le texte est court, l'essentiel sur l'amour, la différence des sexes, la reproduction et la naissance étant apportés par des dessins sobres, évocateurs, pleins de fraîcheur. A lire en famille, même avec des enfants très petits.

POUR LES MOYENS

«Vie, Amour et Sexualité»
Bernadette Delarge. Editions universitaires. 1975.

Cinq livres dans un étui en carton fournissent des informations précises et une réflexion dynamique sur la sexualité. Destinés, selon l'éditeur, aux jeunes de 12 à 15 ans, ces livres remplacent très avantageusement la série «La Vie et l'Amour» du même auteur et peuvent être donnés également à des enfants plus jeunes. Les titres des cahiers indiquent leur contenu: *L'être humain sexué* (anatomie et physiologie), *Questions, Le Comportement des animaux, La Sexualité et l'amour chez les hommes et les femmes de la terre* (ethnologie). Le dernier cahier, *Vivre,* traite d'une manière plus globale les questions, découvertes et combats de l'adolescence, débordant largement le domaine sexuel pour susciter une réflexion sur la liberté, les choix, le sens de l'amour.

«Ainsi commence la Vie»
Jules Power. Editions Laffont. 95 pages. 1970.

Ouvrage plus scientifique sur les origines de la vie, pour les jeunes à partir de 8, 9 ans. Après une première partie consacrée à la reproduction chez les poissons et les oiseaux, l'auteur aborde la reproduction humaine, les transformations de la puberté, la qualité de l'amour du couple humain, l'hérédité. Le dernier chapitre élargit la discussion en insistant sur les possibilités créatrices réservées à l'espèce humaine.

POUR LES PARENTS

«Education sexuelle»
Nicole Sentilhes. Editions Filipacchi. 192 pages. 1973.

Un des meilleurs livres d'information et d'éducation sexuelle, l'ouvrage du Dr Sentilhes peut être lu tant par les jeunes à partir de 12 ans que par les parents désireux de comprendre la jeunesse actuelle et de garder le contact avec elle. L'auteur répond très objectivement à toutes les questions, soutient l'intérêt tout en permettant une éventuelle lecture «en diagonale». Dessins, photos et mise en pages renforcent le caractère accessible, actuel et agréable de ce livre qui vieillira sans doute moins vite que d'autres.

«Cette Education sexuelle qui vous fait peur»
(Collection Laurence Pernoud) Ecole des parents. Stock. 336 pages. 1974.

Livre très complet, nuancé, dynamique, écrit pour aider les parents non seulement à se situer face à leur propre sexualité et à celle de leurs enfants — traitée par tranches d'âge de l'enfance à l'adolescence — mais aussi à comprendre l'éducation sexuelle à l'école, conçue ici dans une perspective tout à fait semblable à celle de Pro Familia (Vaud). A notre connaissance, c'est le seul livre d'éducation sexuelle qui réunisse ces deux aspects. Pas de recettes ni de réponses-type mais une réflexion à la fois ouverte et rassurante, pouvant convenir à tous les parents.

est cet «autre» dont j'ai peur et qui m'attire? comment me préparer à une vie affective dans la durée dont j'attends beaucoup? que faire de mon besoin d'aimer? maintenant, plus tard?

c) Classes de développement

Pour ces élèves dès neuf ans, il s'agit de deux entretiens par année, régulièrement, d'environ une heure et demie. L'animateur désigné pour plusieurs années prend les rendez-vous directement avec l'enseignant aux époques les plus favorables pour les élèves.

d) Rencontres avec les parents

Nous les souhaitons en groupes de 20 à 40 personnes au maximum. Au-delà de ce nombre, il devient difficile pour beaucoup d'entre eux de s'exprimer et de réagir aux interventions des autres participants.

— les classes enfantines

Nous n'intervenons pas auprès de ces jeunes élèves, mais nous souhaitons aider déjà leurs parents dans leur recherche de mieux comprendre leur enfant au cours de son développement psychologique; par une information et par l'échange des expériences faites, il est possible d'élaborer ensemble des réponses adéquates.

— les classes de dix à onze ans

Il est important que la rencontre avec les parents ait lieu une semaine au moins avant la première intervention de l'animatrice en classe. Il faut que pères et mères puissent être renseignés sur la manière dont on répondra aux questions de la classe et sur les demandes habituelles des élèves de ce âge. L'échange entre parents est utile aucune soirée ne ressemble à une autre.

— les classes de quinze ans

Les parents répondent moins nombreux à cette invitation que lance l'école; proportionnellement les plus intéressés sont ceux des classes de dix à onze ans et ceux des classes enfantines. Il y a peu de lieux où les parents d'adolescents peuvent se rencontrer et partager ce qu'ils vivent face à leurs grands enfants: pendant des années, il leur faut répondre, tour à tour, au besoin de sécurité et de tendresse ou inversement accepter la distanciation et la soif d'autonomie, tout aussi vitales. Ceux qui viennent à la soirée vivent un débat sur les enjeux et les risques de l'adolescence dans le monde actuel, envisagé sur tous les plans et pas seulement la sexualité; trop de personnes culpabilisent les parents par leurs écrits et leurs dires: une mutation se fait dont nous devons comprendre les points positifs.

Les enseignants sont bienvenus dans les soirées; ils peuvent participer à tous les entretiens avec les élèves, après s'être mis d'accord avec la classe.

M.-L. de Charrière

TEST

LE LANGAGE DES PÉDAGOGUES

J'ai appris l'italien pour parler au Pape, l'espagnol pour parler à ma mère, l'anglais pour parler à ma tante, l'allemand pour parler à mes amis et le français pour parler à moi-même.

Charles QUINT

Il faut être ignorant comme un maître d'école pour se flatter de dire une seule parole que personne ici-bas n'ait pu dire avant nous.

A. de MUSSET, Namouna

Chers collègues,

Vous avez sans doute eu le loisir, comme tout un chacun, de jouir du... ou de subir le... langage pseudo-scientifique, le style cabalistico-ésotérique ou la sigléïte aiguë qui caractérisent depuis un certain temps déjà pratiquement tous les rapports, les discussions officielles ou officieuses, les communiqués relatifs à la profession enseignante: on cause comme on cause, mais on aime bien aussi se gargariser parmi!

Ce phénomène n'est pas particulier à tous ceux qui gravitent dans l'enseignement, mais touche quasiment toutes les professions plus ou moins technologiques.

Ce vocabulaire nouveau, voire cette langue parallèle tend, à une allure galopante, à remplacer ce bon vieux français et, qui sait, peut-être qu'en l'an 2000, le petit Jonas (qui en aura alors 25!) sera tout surpris de ne plus rien comprendre à la lecture de nos classiques du début du siècle et devra recourir aux dictionnaires pour saisir la signification de nos écrits passés.

Afin de vous aider à vous situer dans une perspective futuriste et pour savoir si vous êtes dans le vent, l'«Educateur», le plus fort tirage des hebdomadaires pédagogiques romands (eh oui!), vous propose un QUIZ-IN (petit jeu parapsychologique à la mode) pour vous épauler à mieux comprendre toute cette CUIS-INE.

Bien entendu, la parfaite rigueur scientifique qui a présidé à l'élaboration de ce document en garantit les analyses finales. Il se peut cependant que le manque d'objectivité de certains fasse qu'ils ne se reconnaîtront pas dans les trois personnalités-silhouettes déterminées. Tant pis, les voies de l'introspection analytique sont parfois impénétrables!

Pour l'occasion, l'«Educateur» perd un peu de sa gravité légendaire. Donc, gens trop sérieux s'abstenir!

R. Blind

MAINTENANT, AU TRAVAIL!

Armez-vous d'un crayon!

Toutes les affirmations ci-dessous sont groupées par trois; les formules a, b et c ont une signification identique.

Inscrivez une croix dans le petit carré qui correspond à la formule que vous utilisez le plus souvent ou que vous affectionnez le mieux, c'est simple!

Vous ferez le total de vos points à la fin de l'exercice de la manière suivante: chaque croix placée en regard de la formule a vous crédite de 1 point, en regard de b de 2 points, en regard de c de 3 points.

Et puis soyez honnêtes, hein! D'ailleurs les meilleurs ne seront pas forcément ceux qui auront totalisé le plus de points!

a) I' font l'uni ☐
b) Ils vont à l'université ☐
c) Ils fréquentent le campus ☐

a) Il a loupé une année ☐
b) Il redouble ☐
c) Il est dans une classe de rattrapage ☐

a) C'est une cloche finie en dictée ☐
b) Il fait des fautes d'orthographe ☐
c) Il est disorthographique ☐

a) Le régent est un j'en foutre! ☐
b) Le maître leur laisse faire tout ce qu'ils veulent ☐
c) Le rapport enseignant-enseigné se normalise ☐

a) C'est un fort en thème ☐
b) Il a de bonnes notes ☐
c) Les critères d'évaluation lui sont favorables ☐

a) C'est une graine de voyou ☐
b) Il supporte mal la discipline ☐
c) Il est allergique au système des conditions non nécessaires, donc contraignantes, il rejette les sujétions ☐

a) Y' a qu'à la fermer et mettre une croix où i' faut ☐
b) Le système des réponses toutes faites empêche les élèves de manifester leur originalité ☐
c) La catéchèse ne fait pas ressortir l'unicité de l'enseigné ☐

a) Tout ça, c'est de l'hypocrisie ☐
b) Tout ça, c'est du bachotage ☐
c) Tout ça, c'est de la pédagogie adaptive ☐

a) Faut étudier pour avoir la grosse paye ☐
b) Il faut étudier pour parvenir au faîte de l'échelle sociale ☐
c) L'élitisme passe par le mandarinat ☐

a) Y' a une ambiance sympa ☐
b) Il y a des affinités entre les élèves ☐
c) Il y a un facteur intrinsèque de cohésion du groupe, d'ordre socio-affectif ☐

a) On veut que les élèves puissent mêler leur grain de sel ☐
b) Le projet vise à favoriser le droit de regard des élèves sur le programme ☐
c) Cette proposition s'oppose au non-contrôle des enseignés par les enseignants ☐

a) Faudrait que tout le monde ait ses chances ☐
b) Il faut souhaiter que les cours soient ouverts à tous ☐
c) Je m'oppose au cloisonnement vertical et horizontal ☐

a) Ça vaut rien quand le prof. s'écoute causer ☐
b) Je ne retiens pas les cours dictés ☐
c) Je ne mémorise pas le cours magistral ☐

a) Il baratte comme une lessiveuse ☐
b) Cet élève fait part à son voisin de choses qui n'ont rien à voir avec la classe ☐
c) Cet élève affirme sa disponibilité dans son dialogue avec l'autre ☐

a) Il est bête comme ses pieds ☐
b) Il est d'une ignorance crasse ☐
c) Il est au degré zéro de l'état du non-encore-savoir ☐

a) Il passe des colles ☐
b) Il fait un travail écrit ☐
c) Il subit un contrôle continu des connaissances ☐

a) On en fait des perroquets ☐
b) On développe la mémoire aux dépens de l'intelligence ☐
c) Le développement de la capacité mémorielle est dommageable à l'exercice de l'enseignement réflexif ☐

a) C'est un Môôôsieur ! ☐
b) C'est un diplômé ! ☐
c) C'est un mandarin ! ☐

a) L'histoire, c'est bonnard ☐
b) Je m'intéresse à l'histoire ☐
c) Je m'intéresse au devenir évolutif ☐

a) C'est une bonne vieille école primaire ☐
b) C'est un cours où l'on enseigne plusieurs matières ☐
c) C'est un séminaire à fonction théorique pluridisciplinaire ☐

a) Faut que les élèves soient tous copains ☐
b) Il faut que les élèves s'entendent bien ☐
c) Il faut résoudre les tensions positives et négatives défavorables à la dynamique du groupe ☐

a) On a une de ces trouilles aux exa. ☐
b) Les examens paralysent ☐
c) Le système des critères d'évaluation provoque une mutilation des capacités créatrices ☐

a) Ici, on bricole plus qu'on jase ☐
b) Nous donnons un enseignement plus pratique que théorique ☐
c) La culture est opératoire plus que réflexive ☐

a) A la salle des maîtres, un prof a dit que les promotions c'était dingue ☐
b) Au cours de la réunion, le conseiller a montré que certains élèves étaient affectés de ne pas avoir de prix d'excellence ☐
c) Au cours du conseil de classe, l'orienteur scolaire a mis l'accent sur la traumatisation des non-excellenciers ☐

a) L'histoire et la géo, ça c'est son rayon ! ☐
b) Il est doué en histoire et en géographie ☐
c) Il est ouvert aux disciplines d'éveil ☐

a) C'est le direlo ! ☐
b) Les décisions dépendent de lui ☐
c) Il fait partie de l'organe statuaire ☐

a) Saleté d'école ☐
b) Je n'aime pas aller en classe ☐
c) Je n'investis guère l'institution scolaire et ses conséquences sujétifiantes ☐

a) Tout ce commerce, c'est scié d'en haut ! ☐
b) La réforme a du plomb dans l'aile ☐
c) La réforme scolaire se heurte à trop d'hostilité subjective de la part des organes responsables et autoritaristes ☐

a) I' se prend pas pour la queue de la poire ☐
b) C'est un prétentieux ☐
c) Il transcende ses limitations ☐

a) Faut le prendre avec des pincettes ☐
b) La plus petite chose l'irrite ☐
c) Le moindre affect l'agresse ☐

Question subsidiaire

a) Si l'idiotie de l'auteur de ce machin allait à vélo, faudrait freiner en montant le Gothard ☐
b) Ce test ne présente aucun intérêt ☐
c) La débilité latente d'un pareil test, qui se veut par ailleurs ludique, atteint les rares sommets des neiges éternelles ☐

C'EST TERMINÉ ! MAINTENANT, FAITES LE DÉCOMPTE DE VOS POINTS.

DE 31 A 46 POINTS

> **Je vis de bonne soupe, et non de beau langage**
>
> **MOLIÉRE, «Les Femmes savantes»**

Y' a pas à dire tu causes vachement «vert» et à moins de me planter le doigt dans l'œil jusqu'au coude tu te gênes pas pour appeler un chat un «katz». I' me paraît aussi évident que le nase au milieu de la bouille que t'auras pas mal de problèmes à gravir les échelons de la hiérarchie; t'es plutôt du genre pas toujours sortable ! Rien que pour se marrer un coup, gamberge-voir la moindre et imagine-toi en costard et baveuse en train de tenir le crachoir avec tout le gratin de ton département. Wouaf ! Il y a de quoi s'en faire éclater la sous-ventrière, hein !

Non mon pote, faut pas rechigner à l'addition, t'es pas trop mal dans ta peau et tu dois avoir entre autres un big succès dans les «après-grandes-bouffes» de contemporains. T'as plus d'avenir dans le caf'conç que parmi les huiles de l'enseignement et ce malgré ton rire gras.

Gaffe-toi quand même à pas trop t'étaler devant n'importe qui, y' a parfois des caves qu'apprécient pas ça ! Un dernier petit conseil : vu que t'inclines à cultiver la maxime : «C'est à la verdure du langage qu'on reconnaît la maturité du fruit», veille-toi à pas devenir trop blet et pour rester dans la culture, lis plutôt «La Foire aux Cancres» ou «San Antonio», je suis sûr que t'aimeras mieux ça que les œuvres complètes de Piaget.

> **Le parler que j'aime, c'est un parler simple et naïf, et tel sur le papier qu'à la bouche, un parler succulent et nerveux, court et serré.**
>
> **MONTAIGNE, «Essais»**

DE 47 A 73 POINTS

> **Qu'on parle de vous, c'est affreux. Mais il y a une chose pire : c'est qu'on n'en parle pas.**
>
> **OSCAR WILDE, «Phrases et Philosophies»**

Votre langage me paraît tout à fait conforme au milieu socio-culturel que vous occupez. Par opposition aux deux autres catégories, vous devez ne pas déparer dans certaines réunions (surtout si vous ne participez pas activement à la conversation). Vous êtes d'un tempérament plutôt conservateur et vous avez toujours dû être, durant vos études, un élève moyen.

Normalement sensuel(le) de nature, vous n'acceptez que les désirs en accord avec vos principes moraux et pédagogiques, mais au fond de vous-même n'aimeriez-vous pas pouvoir enfin vous libérer de vos schémas?

L'aventure, le flirt, l'excursion sentimentale impromptue avec la consécration professionnelle (inspectorat, animation de réunions pédagogiques, militantisme dans les organisations pédagogiques, etc.) vous attirent secrètement. Vous rêvez d'une situation professionnelle plus en vue, qui pourrait vous ménager le sentiment bien doux d'occuper enfin le poste auquel vous croyez que vos capacités vous destinent.

Dans les mêmes conditions que vous, beaucoup ont réussi. Persévérez!

Tous les discours sont des sottises,
Partant d'un homme sans éclat;
Ce serait paroles exquises
Si c'était un grand qui parlât.

MOLIÈRE, «Amphitrion»

DE 74 A 93 POINTS...

Il y a des gens qui parlent, qui parlent — jusqu'à ce qu'ils aient enfin trouvé quelque chose à dire.

Sacha GUITRY

L'historicisme de votre cosmologie sous-tend une finalité objectivable d'un non-style personnel, perpétuation d'une enfance malheureuse. Les reliquats de ces constats d'échecs d'homme en devenir signifient implicitement une personnalité non évolutive hors d'un carriérisme opportuniste et normatif.

Le tissu fibrique de votre cursus d'activité culturelle et d'élan libidinal biologique se syncrétise par un seul vocable adéquat: frustration.

Vous représentez une unicité psycho-sociale qui a de tout temps figuré au bestiaire des archétypes psychiatriques: l'arriviste prétentieux.

Je ne vous dissimulerais pas la gravité de votre composante psychique!

L'abondance de paroles inutiles est un symptôme certain d'infériorité mentale.

G. LE BON, «Hier et Demain»

La langue française est une noble gueuse, et elle ne souffre pas qu'on l'enrichisse malgré elle.

Marcel PRÉVOST, «Les Bavardages de Françoise»

POST-SCRIPTUM

Si, malgré la croix que vous avez par inadvertance glissée à la question subsidiaire, ce petit exercice vous a plu, je vous conseille de savourer l'ouvrage de Robert BEAUVAIS, «L'Hexagonal tel qu'on le parle», dans la collection «Le Livre de Poche»; je m'en suis en partie inspiré pour la rédaction de certaines formules.

R. Blind

Fabrique d'engins de gymnastique, de sports et de jeux

Alder & Eisenhut AG

8700 Küsnacht ZH ✆ 01 910 56 53
9642 Ebnat-Kappel SG ✆ 074 3 24 24

Vente directe aux écoles, sociétés, autorités et particuliers.
Fournisseur de tous les engins de compétition et tapis pour les championnats d'Europe de gymnastique artistique 1975 à Berne.

SVRSM

ASSURANCE MALADIE-ACCIDENTS

COLLECTIVITÉ SPV — Garantit actuellement plus de 3000 membres de la SPV avec conjoints et enfants.
Assure: les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

SOCIÉTÉ VAUDOISE ET ROMANDE DE SECOURS MUTUELS

Il était une fois...

EPILOGUE D'UN CONGRÈS

L'«Educateur» - 16 novembre 1907

Ceux qui s'imaginent, dans leur candeur naïve, qu'un congrès commence avec l'arrivée des premiers congressistes et qu'il se termine avec le départ des derniers, commettent une erreur singulière. Oyez un peu! Préparé pendant de longs mois, le dernier congrès de la Romande qui, officiellement, s'est tenu les 14, 15 et 16 juillet passé, à Genève, n'a été réellement clos qu'hier soir, 6 novembre de l'an de grâce 1907. Et ce dernier acte n'a pas été le moins joyeux de la fête.

Une fois tous les comptes bouclés par notre impeccable ministre des finances, S.E. Amédée Charvoz, *d'aucuns s'avisèrent qu'il serait agréable de se rencontrer une fois encore et de revivre en pensée, pendant quelques instants, les heureuses journées du congrès scolaire. A cet effet, le bureau convia à un modeste banquet tous ceux qui, de près ou de loin, avaient contribué à l'organisation de notre grande manifestation romande. Tous, ou presque tous, répondirent à l'appel, et l'on se trouva soixante-quinze dans le réfectoire des cuisines de l'école du boulevard James-Fazy, aménagé pour la circonstance par les soins de notre ami* Déruaz, *président de la commission des vivres et liquides, dont chacun a pu apprécier l'amabilité et les qualités d'administrateur.*

A la table d'honneur: M. W. Rosier, chef de l'Instruction publique et président du congrès, avec, à ses côtés, les deux présidents d'honneur, M. F. Besson, président du Conseil d'Etat et M. Piguet-Fages, conseiller administratif délégué aux écoles, ainsi que les divers membres du bureau. Puis, le long de trois grandes tables, les vestons et les redingotes sombres du sexe prétendu fort alternant avec les claires toilettes des dames et des demoiselles, la grâce et l'ornement de nos réunions.

Le repas, arrosé de vins généreux, fut fort bien servi par M. Wiederkehr, *l'excellent restaurateur du congrès scolaire.*

Au dessert commença le deuxième acte, sous la direction de l'ami Golay, *notre habile Kapellmeister. Ce furent en premier lieu les discours.*

M. W. Rosier *remercia d'abord tous ses collaborateurs, puis il fit une rapide incursion dans le domaine scolaire. Il parla notamment des deux grosses questions à l'ordre du jour: prolongation de la scolarité*[1] *jusqu'à 14 ans et situation des sous-régents et sous-régentes. (On sait que ces intéressants fonctionnaires, qui forment environ le tiers du personnel enseignant, remplissent les mêmes fonctions que les régents et les régentes, mais se distinguent essentiellement de leurs collègues en ce qu'ils touchent un traitement considérablement inférieur. Cela peut durer, surtout pour les dames, 6 ans, 8 ans, 10 ans et même davantage. Et la raison de cet état de choses quelque peu anormal?... Une grosse économie pour la caisse de l'Etat! — Bien, mais aux dépens de qui?...)*

Il faut espérer que, grâce à une prochaine augmentation de la subvention fédérale, on pourra faire cesser cette anomalie.

M. Rosier termine son allocution, vivement applaudie, en portant la santé de nos deux présidents d'honneur, dont on connaît la sollicitude envers l'école, et spécialement envers l'école primaire.

M. Piguet-Fages *qui s'occupe depuis une dizaine d'années des écoles de la ville, partage entièrement les idées que vient d'exposer M. Rosier. Il estime aussi que l'on ne fait pas encore assez pour assurer des locaux salubres, non seulement aux enfants, qui ne font que passer dans les classes, mais surtout aux maîtres et aux maîtresses, qui voient leur vie presque entière s'y écouler.*

Dans un discours plein de bonhomie, d'humour et parfois de malice, M. Besson *nous met au courant, avec toute la discrétion que lui commande sa haute situation, de certaines questions qui s'agitent au sein du Conseil d'Etat. Il assure le corps enseignant de son entière sympathie; il appuiera toujours toutes les modifications que pourra proposer son ami, M. Rosier, parce qu'il sait qu'elles auront toujours pour but d'améliorer nos écoles et la situation du personnel enseignant.*

M. l'inspecteur Munier *termine la partie officielle par une de ces brillantes improvisations auxquelles il nous a accoutumés depuis longtemps. Il rappelle une amusante anecdote dont il fut le héros hors du congrès de 1873; il compare ce congrès à celui de 1907 et termine en portant un toast vibrant à notre président, M. W. Rosier, la véritable cheville ouvrière du congrès, qui, malgré ses absorbantes fonctions de chef de l'Instruction publique, a présidé toutes nos réunions, a tout vu, tout prévu, tout dirigé avec la conscience et la compétence que chacun reconnaît en lui.*

Inutile d'ajouter que chacun de ces discours fut accueilli par des bravos enthousiastes.

On passa ensuite à la partie récréative. Il est superflu de dire qu'elle a été débordante d'entrain et de gaieté: chœurs, chants, chansons, récitations, ce fut un feu roulant de productions individuelles ou collectives que l'on applaudit avec une chaleur donnant une haute idée de la vigueur de poignet de nos pédagogues. (Que les gosses récalcitrants se tiennent pour avertis!)

Et quand sonna l'heure de la séparation — hélas! les meilleures choses ont une fin — on était tout prêt... à recommencer.

P.

---

[1] On n'ignore pas qu'à Genève, l'école (durant toute la journée) n'est obligatoire que jusqu'à 13 ans. De 13 à 15 ans, les jeunes gens qui ne suivent pas les cours d'un établissement d'instruction secondaire, ne sont astreints qu'à une heure d'école par jour, sauf le jeudi où ils en ont deux.

MORGINS/VALAIS

A louer par semaine du 26 mars au 22 avril 1979:

CHALET POUR GROUPE

68 lits

Tél. (025) 8 31 45

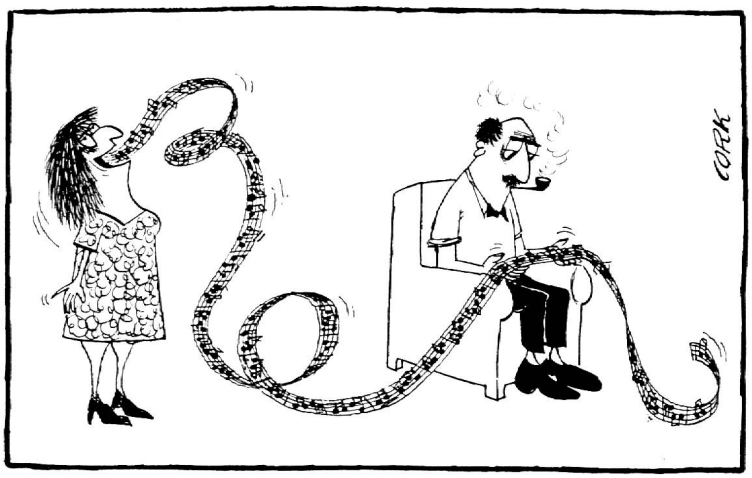
CHALETS pour **GROUPES** 30-60 lits

SKI - NATURE - SPORTS

Chambres 1 à 4 lits - 2 salles d'activités - 2 chalets :
ZINAL : ski, piscine LES MARÉCOTTES : ski, zoo
Sans pension : Fr. 6.— / avec pension Fr. 23.—

Documentation : **HOME BELMONT,** 1923 Les Marécottes

AU JARDIN DE LA CHANSON



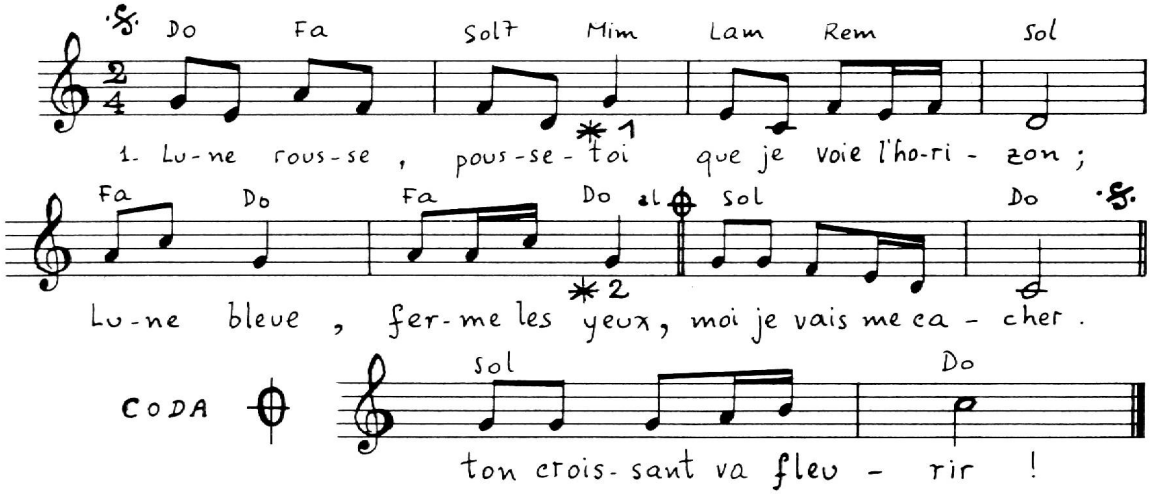
par Bertrand Jayet

ÉMISSION DE RADIO ÉDUCATIVE DU MERCREDI 24 JANVIER, 10 H. 30, RSR 2

A VOUS LA CHANSON!

LUNE

PAROLES: MARIE-ANNICK RETIF (MANNICK)
MUSIQUE: JO AKEPSIMAS



1. Lune blanche
sous les branches
tu ne ris
qu'à moitié.

Lune d'or
tu fais danser
le hibou
du verger.

3. Lune blonde
toute ronde
sur le haut
du clocher.

Lune fée
je vais dormir
ton croissant
va fleurir.

(Publié avec l'aimable autorisation des Editions SM - Paris.)

Remarques

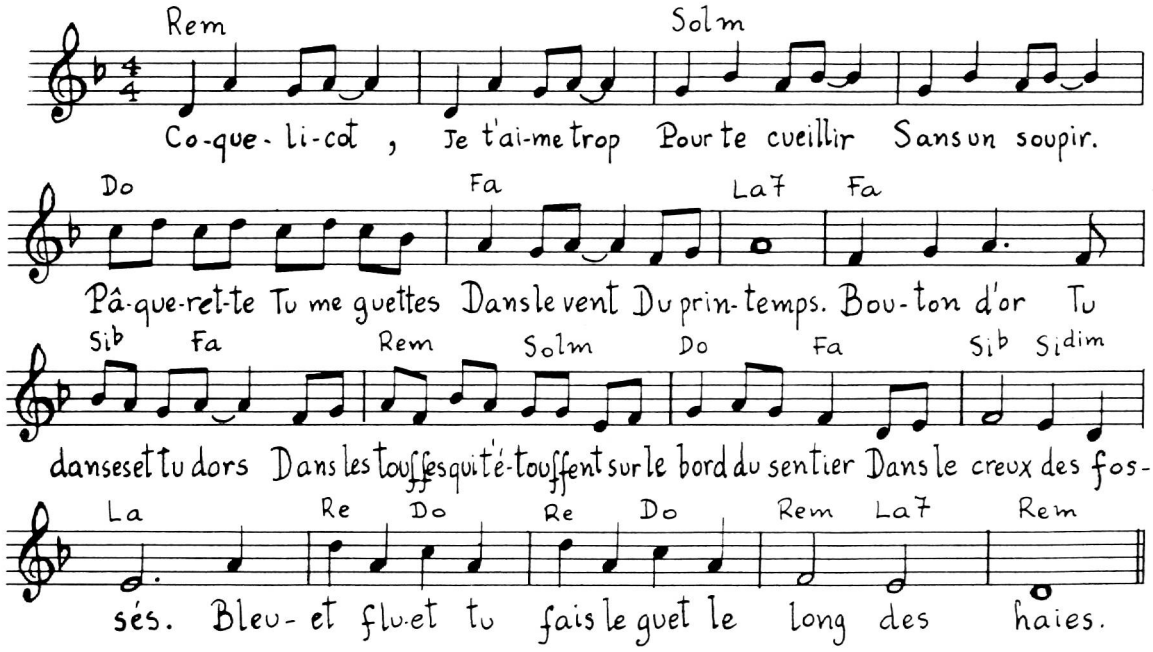
*1 (deuxième mesure de la première ligne).
A la deuxième et la troisième strophe, il est possible de marquer les syllabes e de «branches» et de «ronde» en chantant par exemple: sol-sol (deux croches) ou sol-mi (deux croches). On peut aussi garder la mélodie initiale.

*2 (deuxième mesure de la deuxième ligne).
Dans la version proposée lors de l'émission, la deuxième mesure de la deuxième ligne est comptée à $\frac{3}{4}$ (la noire se transformant en blanche) pour le premier et le deuxième couplet, comme sur le disque.

En complément de programme:

PETITE SYMPHONIE POUR LES FLEURS DES CHAMPS

PAROLES: MARIE-ANNICK RETIF (MANNICK)
MUSIQUE: JO AKEPSIMAS



2. Un pissenlit qui se marie
fait une fleur avec son cœur.
Eglantine, mousseline, pour danser dans les prés;
Chardon bleu tu piques tous ceux
qui te cueillent sous les feuilles,
où tu sais te cacher loin des yeux de l'été,
Muguet, hochet, coquet jouet du mois de mai!

(Publié avec l'aimable autorisation des Editions SM - Paris.)

DISCOGRAPHIE:

LE MARINGOUIN - MANNICK ET JO AKEPSIMAS - SM 30803.

EXPLOITATION:

La bande-orchestre de «Lune» sera diffusée après l'émission de radio éducative du mercredi 7 février, et celle de «Petite Symphonie...» après l'émission du 21 février.

RADIO EDUCATIVE

Radio suisse romande II, le mercredi et le vendredi à 10 h. 30, OUC ou 1re ligne Télédiffusion

MERCREDI 24 JANVIER (dès 6 ans)

A VOUS LA CHANSON! par Bertrand Jayet: «Lune», par Mannick et Jo Akepsimas

Cette émission est animée par les auteurs de la chanson, Mannick pour les paroles, Jo pour la musique. Le livret avec les paroles, les lignes mélodiques chiffrées des chansons contenues dans le disque d'où est extrait la chanson «Lune» («Le Maringouin» - Arc-en-Ciel SM 30803) peut être obtenu aux Editions du Levain, 1, rue de l'Abbé-Grégoire, 75006 Paris.

Pour recevoir gratuitement la ligne mélodique et les accords de la chanson «Lune», prière d'écrire à Bertrand Jayet, Liaudoz 36, 1009 Pully, en joignant à votre envoi une enveloppe dûment remplie. Merci d'avance.

VENDREDI 26 JANVIER (13-16 ans)

ACTUALITÉS: «Evénements d'Hier et d'Aujourd'hui», par Alphonse Layaz

Cette émission est construite autour d'un événement extraordinaire qui a marqué l'automne 1978: la nomination, les 16 et 17 octobre, du Pape polonais Jean-Paul II. Après avoir retracé cet événement et fait comprendre sa portée à l'aide de documents d'archives, Alphonse Layaz invite les élèves à s'interroger sur les papes, la papauté, l'Eglise catholique et ses structures romaines, vaticanes.

MERCREDI 31 JANVIER (8-10 ans)

CONTE INACHEVÉ: «Un Renard par le Bout de la Queue», par André Patrick

Quoi de plus normal, en hiver, que de passer une journée dans la neige, de prendre plaisir à observer ce qui se passe, à écouter la fanfare d'un village ou un joueur d'accordéon sur la terrasse d'un restaurant? Mais il n'y a pas que la musique! Il y a aussi la nature, les traces d'animaux, le vol des aigles ou des choucas. Quoi de plus excitant aussi qu'une descente dans de la poudreuse sous un soleil éclatant, spécialement lorsqu'on s'entend bien malgré des caractères fort différents.

Antoinette se passionne avant tout pour la musique. Quant à ses frères, Pierre et René, ils sont fort différents l'un de l'autre. Si l'un est mordu de sport de compétition, l'autre préfère le rêve et la gourmandise.

Alors, que peut-il arriver à ce trio sympathique lorsqu'il décide de partir à la poursuite d'un renard entrevu à l'orée d'un bois? Les enfants réussiront-ils à découvrir sa tanière, à le capturer peut-être? A moins qu'ils ne s'égarent dans la forêt et que maître Goupil ne se venge à sa façon...

Comme d'habitude, les épilogues proposés par les classes et par l'auteur seront diffusés deux semaines après la présentation du conte inachevé, soit mercredi 14 février.

VENDREDI 2 FÉVRIER (10-13 ans)

INITIATION MUSICALE: Approche d'une œuvre: «Amahl et les Visiteurs de la Nuit», de Gian Carlo Menotti.

par Georges Schürch

«Amahl et les Visiteurs de la Nuit» est un opéra en un acte composé en 1951 par Gian Carlo Menotti. Il s'agit du premier opéra jamais composé spécialement pour la télévision. Cette œuvre, qui met en scène un petit garçon infirme recevant les Rois Mages sur la route de Bethléem, est caractéristique du style de Gian Carlo Menotti. Ce compositeur italien, né en 1911 et fixé aux Etats-Unis, s'est attaché à un certain renouvellement de l'art lyrique. Influencé par Moussorgsky, Puccini, Mahler et Prokofieff, Menotti sait composer une musique fraîche et spontanée, souvent empreinte d'humour et d'une grande sensibilité. Soucieux de faire de chaque œuvre un tout cohérent, il en écrit lui-même les textes et en réalise la mise en scène.

PORTES OUVERTES SUR L'ÉCOLE

Emission de contact entre enseignants et parents, le lundi à 10 h.

Animateur: Jean-Claude Gigon

LUNDI 22 JANVIER

Comprendre l'actualité à l'école

Est-il important que les enfants soient mis au courant de l'actualité dans le cadre de l'école? Si oui, comment leur présenter les divers aspects de cette actualité pour leur permettre de se faire une idée personnelle des événements?

LUNDI 29 JANVIER

Ecole: éduquer ou instruire?

Que demandent les parents à l'école: qu'elle se contente d'instruire les enfants, ou bien qu'elle les éduque? Quelle est la part respective de l'enseignant et des parents? C'est sans doute ce que ce débat (dont la 2e partie sera diffusée lundi 5 février) permettra d'éclairer.

DIVERS

Société suisse des maîtres de gymnastique

Publication des cours de printemps 1979

N° 31 SKI ALPIN (formation de moniteur J + S 2).
2/3.-7.4. Langue: fr./a. Andermatt.

Prière d'indiquer la note de qualification obtenue au cours 1.

N° 32 EXCURSIONS ET PLEIN-AIR (formation de moniteur J + S 1 et 2).
32/1 et 32/F: 2.-7.4. **32/2:** 1/2.-7.4.
Langue: a./fr. Tenero.

Ce cours est reconnu comme cours de perfectionnement J + S. Prière de remarquer sur la carte d'inscription: 32/1 = CM1, 32/2 = CM2, 32/F = CP.

N° 33 VOLLEYBALL (formation de moniteur J + S).
teur J + S).
2.-6.4. Langue: fr./a. Marin NE.

Ce cours est reconnu comme cours de perfectionnement J + S. Prière de remarquer sur la carte d'inscription: 33/1 = CM1, 33/F = CP.
Un cours sans J + S sera organisé en été à Marin (du 6 au 10 août).

N° 34/35 SEMAINE POLYSPORTIVE: ski alpin ou acrobatique et volleyball ou natation ou danse à l'école.
N° 34: 8.-13.4., N° 35: 16.-21.4. Langue: a./fr. Davos.
Amélioration de la technique personnelle en ski, volleyball et en natation. Elaboration de rondes, jeux scéniques et danses folkloriques.

Prière d'indiquer à l'inscription, sous la rubrique «remarques», le choix entre les deux genres de ski d'une part et entre le volley, la natation et la danse, d'autre part.

N° 36 DIRECTIONS DE CAMPS ET D'EXCURSIONS À SKIS.
2.-7.4. Langue: fr. Gr.-St-Bernard.
Il est indispensable de se présenter à ce cours en bonne condition physique et au bénéfice d'une connaissance moyenne de la technique de ski.

N° 37 SKI DE HAUTE MONTAGNE: haute route.
7.-14.4. Langue: a./fr. Saas Fee/Arolla.
Exigences minimales: esprit de camaraderie, très bonne condition physique et psychique.
Technique de ski: virage dans la neige profonde, dérapage et conversion sur place dans des terrains difficiles.
Nombre de participants: maximum 20.
Equipement: équipement personnel de haute montagne, skis courts, peaux de phoque, sac de montagne, etc.

N° 38 COURS DE SKI, POUR DÉBUTANTS ET MAÎTRES PLUS ÂGÉS.
38a: 4.-8.4., 38b: 8.-12.4., 38c: 12.-16.4., 38d: 16.-20.4. St-Moritz.
Sont considérés comme débutants: des maîtres dont la pratique du ski est inférieure à deux saisons ou qui recom-

mencent à skier après un arrêt prolongé.

Sont considérés comme maîtres moins jeunes: ceux qui dépassent 45 ans.

Ces cours sont organisés conjointement avec les semaines de ski de printemps de l'association st-galloise.

Délai: 5 mars 1979.

Remarques:

1) Ces cours sont réservés aux membres du corps enseignant des écoles officielles, ou reconnues (les maîtres des écoles professionnelles inclus).
2) Les maîtresses ménagères et de travaux à l'aiguille, les institutrices d'un jardin d'enfants peuvent être admises aux cours, pour autant qu'elles participent à l'enseignement du sport à l'école.
3) Si le nombre de places disponibles est suffisant, les candidats au diplôme fédéral d'éducation physique et au brevet secondaire sont admis aux cours.
4) Le nombre de participation est limité pour tous les cours. Les maîtres inscrits recevront, **une quinzaine de jours après la fin du délai,** un avis leur signalant si leur inscription est acceptée **ou** refusée.
5) Dans tous les cours (J + S inclus!) une subvention de logement et de pension (20.— par jour et 15.— par nuit) sera versée aux participants. Les frais de voyage ne seront pas remboursés.
6) Dans tous les cours de moniteur J + S 2 et 3 il faut indiquer sur la carte d'inscription la note technique et celle de la recommandation du cours J + S précédé.
7) Les inscriptions tardives ou incomplètes (par exemple sans attestation des autorités scolaires) ne pourront pas être prises en considération.

Inscriptions: toujours au moyen d'une carte d'inscription (bleue: fr., rouge: a.) auprès de l'adresse suivante: Hansjörg Würmli, Schlatterstr. 18, 9010 St-Gall. Les cartes d'inscription peuvent être obtenues auprès du président cantonal (voir l'adresse dans la revue N° 2 de l'EPE) ou à l'adresse ci-dessus.

SSMG / Commission technique:
Hansjörg Würmli

LE BILLET

Le vieux bistrot

On dit souvent que l'art d'écrire est une attitude spontanée qui tient à une certaine universalité de la communication. D'aucuns aiment écrire comme d'autres aiment lire, fumer ou faire la sieste, mais je crois que l'écriture reste pour moi une certaine manière d'arrêter le temps tout en le devançant. Impression confuse qui tient autant à laisser de son passage une trace, une souillure sur le papier vierge, qu'à un besoin réel de communication.

Il est cependant des endroits où je me plais plus que d'autres à prendre la plume, tous ne sont pas empreints d'une poésie au premier degré, tous ne fleurent pas bon la philosophie, mais dans tous je me sens bien. Parmi eux, il en est un qui me tient particulièrement à cœur. C'est un vieux bistrot comme tant d'autres, quelque part, presque perdu au milieu de la grande ville, plein comme un œuf au moment du digestif: brouhaha étonnant, cacophonie de faciès âpres, conversations lapidaires et animées. Le patron vient encore serrer la main des clients, poigne chaleureuse, visage plein d'une bonne santé bien de chez nous.

On trouve dans la vie d'un homme, beaucoup de moments privilégiés, propices à la réflexion, à la création. Ces instants, il faut les rendre sensibles, les situer puis les rechercher, leur créer des situations favorables. Alors tout vient presque sans effort. Et même si la syntaxe, voire la richesse du vocabulaire laisse encore à désirer, la qualité du message nous satisfait, il est conforme à ce que l'on a voulu dire. Ecrire doit être un acte d'autosatisfaction. Il y a cette attitude un peu nombrilisante de l'écrivain qui peut irriter les faux modestes, mais qui sous-entend et garantit toujours une vérité latente.

Notre métier d'enseignant comporte des objectifs sous-entendus d'une noblesse, mais aussi d'une prétention peu ordinaires. Il en va ainsi de ce que l'on appelle encore la composition ou la dissertation, qui ne sont guère, excusez du peu, qu'une sensibilisation, une incitation au bien écrire, au mieux dire. En discutant avec des collègues et aussi avec les gosses qui arrivent dans la classe, je reste surpris de la manière dont cette branche reste souvent enseignée. Elle se fait entre les quatre murs pastels de la classe à un moment bien précisé dans l'horaire hebdomadaire et comporte un ou plusieurs sujets imposés. Autant de contraintes plus propres à castrer toute spontanéité, toute liberté un tant soit peu créatrices, qu'à véritablement donner le goût d'écrire. Et pour couronner cette conception pour le moins particulière, le «travail» est «récompensé» par... une note.

Sartre disait que tout individu maculant du papier vierge le fait toujours dans l'espoir d'être lu par quelqu'un.

Dans beaucoup de classes, l'élève non seulement privé du choix du lieu, du moment et du sujet n'écrit en plus pour personne, car le maître qui sera finalement le seul à prendre connaissance du texte, le fera avec la rigueur systématique de celui qui taxe. Vous parlez de motivations! Alors que faire?

Il semble cependant qu'il y ait des possibilités de développer chez les enfants le goût d'écrire (en respectant leur individualité), voire d'en créer le besoin.

Les solutions proposées et inspirées par les penseurs de la méthode Freinet, par exemple, ouvrent des horizons intéressants à l'expression écrite: le texte libre (ah! le bel adjectif!), le journal de classe sont des solutions combien plus satisfaisantes que l'archaïsme scolaire des vieilles méthodes. Le travail en classe sur les journaux de tous les jours peut, aussi, s'il ne devient pas trop systématique et pédant, avoir une grande valeur. De nombreuses recherches ont été faites ces dernières années sur tous les divers aspects du message écrit. Et, en attendant que l'«Educateur» consacre un jour un numéro sur ce sujet, il serait bon que tous les collègues intéressés se documentent directement, soit auprès du GREM[1], soit auprès de l'IRDP[2].

Le plus élémentaire respect de l'autre implique que l'on cherche à se renouveler soi-même et cela à plus forte raison lorsqu'on est enseignant.

R. B.

[1] Groupe romand de l'école moderne, rue Curtat, 1000 Lausanne.

[2] Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques, faubourg de l'Hôpital 43, 2000 Neuchâtel.

Les associations cantonales de tourisme pédestre

Le corps enseignant connaît généralement bien les indicateurs jaunes qui, aux carrefours de chemins forestiers ou campagnards, guident les promeneurs vers leur but en leur évitant, autant que possible, le goudron, le béton et la circulation.

Mais ces promeneurs, ravis de marcher en toute quiétude, se demandent-ils parfois qui a pris la peine de repérer le parcours et de le baliser avec tant de bonne volonté et de compétence?

En effet, le travail de commande et de pose des indicateurs n'est pas simple, avec des problèmes de noms, d'orthographe, d'implantation, de support, de transport et j'en passe. Ce sont les collaborateurs des associations cantonales de tourisme pédestre qui, depuis bientôt 50 ans, assument ces soucis. Tous, collaborateurs bénévoles, opiniâtres du service public, ils n'en ont jamais fini avec les modifications de chemins, les constructions nouvelles, les transformations en routes carrossables de jolis sentiers ombreux, les arbres qui grossissent ou se cassent, les autorisations qui tardent, et parfois aussi avec les vandales et les mauvais plaisants.

Et pourtant, malgré des conditions de travail difficiles, les baliseurs romands, amateurs autant qu'anonymes, ont fait beaucoup: 10000 km d'itinéraires ont déjà été marqués par leurs soins. Ils en feraient encore plus si le matériel ne coûtait pas si cher! En effet, les associations TP sont indépendantes de l'administration cantonale, qui leur alloue simplement un subside apprécié, comme du reste certaines communes et quelques sociétés touristiques. L'essentiel des ressources provient des membres, individuels ou collectifs.

Cette cotisation modique vaut aux membres d'autres avantages que la seule satisfaction de soutenir une activité généreuse. Chaque année, les associations TP organisent de nombreuses excursions guidées, souvent en collaboration étroite avec les CFF. Parfois, ce sont plusieurs dizaines de randonneurs qui découvrent dans l'amitié une région de la plaine ou des Alpes.

Les associations TP éditent aussi des cartes et des guides qu'elles offrent à leurs membres à des prix de faveur. Elles combattent enfin pour les droits du piéton chaque fois qu'un chemin naturel risque de disparaître.

Individuellement ou en excursions scolaires, l'instituteur ou l'institutrice ont bénéficié un jour ou l'autre du travail patient et souvent méconnu des associations TP.

Pourquoi ne pas passer de la sympathie à la participation ou à la collaboration?

RENSEIGNEZ-VOUS!

ASSOCIATION NEUCHÂTELOISE TP
Rue du Trésor 9 - 2000 NEUCHÂTEL

ASSOCIATION VALAISANNE TP
Case postale - 1951 SION

ASSOCIATION GENEVOISE TP
Quai Gustave-Addor 2 - 1207 GENÈVE

OFFICE CANTONAL FRIBOURGEOIS DE TP
p.a. M. G. Macherel - 1751 PREZ-VERS-NORÉAZ

ASSOCIATION VAUDOISE TP
Grand-Rue 100 - 1110 MORGES

Bibliographie des guides pédestres parus

CHEZ KUMMERLY ET FREY, BERNE

Denis Moine

Ajoie - Delémont - Laufon
Région de Moutier
Chasseral (en allemand seulement)
Franches-Montagnes
Chemin des Crêtes suisses

Ignace Mariétan

Val d'Anniviers - Val d'Hérens
Brig - Simplon - Goms (en all. seulement)
Bas-Valais (Monthey - Val d'Illiez - Dent-du-Midi)
Valais central (Sion - Sierre - Montana)
Val de Bagnes et val d'Entremont

Théo Chevalley

Tour du Léman de port en port

Arno Hofmann

Région de Fribourg (Morat - Singine - Broye - Gruyère)

Auteurs divers

La Côte et le Jura sud-ouest
Pays de Neuchâtel

AUTRES ÉDITEURS

Théo Chevalley

Circuits pédestres vaudois
Préalpes et Alpes vaudoises

Albert Chessex

40 nouveaux itinéraires pour piétons

Auteurs divers

Tour du Léman - Balcon vaudois (S. Dutoit)
Montreux Promenades (A. Gonthier)
A pied à travers le Valais, choix d'itinéraires proposés par l'Ass. valaisanne de TP
Pays de Fribourg - Freiburger Land
Guide du Jura neuchâtelois - Le Doubs, rivière enchantée (J.-C. Nussbaum)
Les ballades du dimanche (J.-C. Mayor)
Itinéraires neuchâtelois
a) Réserve de la Combe - Biosse - Chasseral (Ad. Ischer)
b) Réserve du Creux-du-Van
Tourisme pédestre (en car postal)
Valais: 30 excursions proposées par le Service postal des voyageurs
Jura: 20 excursions proposées par le Service postal des voyageurs

SOLUTION DES MOTS CROISÉS

R	E	C	Y	C	L	A	G	E	S
E	L	E	V	E	■	D	U	N	A
V	O	L	E	T	E	R	E	N	T
A	G	I	S	■	R	E	R	E	I
L	E	B	■	L	E	S	I	M	E
O	S	A	S	■	I	S	S	I	T
R	■	T	O	N	N	E	■	S	E
I	N	A	N	I	T	E	S	■	■
S	E	I	G	L	E	■	E	T	E
E	T	R	E	■	R	E	C	U	L

Cinq voyages culturels à l'intention du corps enseignant

Le nombre des participants est limité à 30 personnes pour chaque voyage

ISRAËL -

du dimanche 18 au dimanche 25 février 1979

Découverte biblique et archéologique d'Israël, sous la conduite du P. Jean-Bernard Livio, codirecteur de l'Atelier œcuménique de théologie et rédacteur de la revue «Choisir».

Nazareth, le nord du pays, le Golan, le lac de Tibériade, Capharnaüm, le Mont-Carmel, la Samarie, Jericho, Qumran (manuscrits de la mer Morte), Bethléem, Jérusalem.

Une séance d'information sera organisée à l'intention des participants à fin janvier.

Prix forfaitaire probable: Fr.s. 1500.— par personne.

Ce prix comprend: l'avion, les hôtels, tous les repas, les excursions. Aux frais des participants: uniquement les dépenses de nature personnelle.

Date limite d'inscription: **15 janvier 1979.**

* LA ROUMANIE -

du jeudi 12 au vendredi 20 avril 1979

* VIENNE ET SALZBOURG -

du jeudi 12 au dimanche 22 avril 1979

* PRAGUE -

du lundi 9 au lundi 16 juillet 1979

* BUDAPEST -

du lundi 16 au mercredi 25 juillet 1979

les personnes qui le désireraient peuvent combiner ces deux voyages

* Les participants seront toujours accompagnés par un guide qualifié; le programme et le prix de chacun de ces voyages, ainsi que les autres informations et précisions souhaitables, seront communiqués ultérieurement.

INSCRIPTIONS et INFORMATIONS auprès de: *René JOTTERAND, ancien secrétaire général du Département de l'instruction publique, avenue Blanc 32, 1202 GENÈVE. Tél. 32 46 31.*

Stages de perfectionnement pour professeurs étrangers

EUROCENTRE PARIS
Stages de perfectionnement pour professeurs étrangers enseignant le français
16 juillet -- 4 août 1979

EUROZENTRUM KÖLN
Weiterbildungskurse für fremdsprachige Lehrer, die Deutsch unterrichten
16. Juli bis 4. August 1979

EUROCENTRO FIRENZE
Corsi di aggiornamento per insegnanti stranieri di lingua italiana
dal 16 luglio al 4 agosto 1979

EUROCENTRO MADRID
Curso de perfeccionamiento para profesores extranjeros de español
del 16 de julio al 4 agosto 1979

Si vous désirez mettre a jour vos connaissances de la langue que vous enseignez et vous initier aux méthodes et techniques d'enseignement les plus récentes, demandez notre dépliant spécial.

Fondation suisse
EUROCENTRES
1003 Lausanne · Passage Saint-François 12E
Tél. 021 / 22 47 45

Pour vos imprimés une adresse
Corbaz s.a.
Montreux
22, avenue des Planches
Tél. (021) 62 47 62

Chalet Jolimont à Champéry

80 lits - tout confort - tranquillité - téléphone - TV - entièrement équipé
Se loue, par semaine, Fr. 2000.—, chauffage central, eau chaude, électricité, utilisation de l'inventaire compris.

Libre encore du 26 au 30 mars, du 2 au 6 avril, du 23 au 27 avril et du 30 avril au 4 mai.
Réduction pour plus d'une semaine.

S'adresser à A. CURTI, 1817 Fontanivent, tél. (021) 61 32 93.

éducateur

Chers enseignants,

Prouvez l'estime que vous portez à votre journal en offrant un

ABONNEMENT-CADEAU à un ami.

Pour un prix modique, vous êtes sûrs de faire plaisir.

l'éducateur

compte beaucoup de lecteurs de «seconde main» qui le lisent souvent en salle des maîtres. Ces lecteurs sont parfois déçus de ne plus trouver les articles les plus intéressants parce qu'ils ont été arrachés... Nous vous disons : « N'attendez plus, donnez-leur la satisfaction de recevoir chez eux LEUR journal « ÉDUCATEUR ».

Abonnement « ÉDUCATEUR » à Fr. 38.—

Imprimerie CORBAZ S.A.
Service des abonnements « ÉDUCATEUR »
Av. des Planches 22
1820 **MONTREUX** - CCP 18 - 379

ENVOYEZ CE **COUPON**

Abonnement « ÉDUCATEUR » à Fr. 38.—

De la part de :

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : ..... Localité : .....

Cet abonnement est offert à :

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : ..... Localité : .....

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

07810
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux